ÉCLAIRAGES DE LA PAROLE

1189 suggestions de messages depuis chaque chapitre de la Bible

George Campbell Morgan

(1926)

Matthieu à Actes

Version originale anglaise

disponible dans le domaine public :

Searchlights from the Word
being 1189 sermon-suggestions, one from every chapter in the Bible

publié en français par

ConnaitreChrist.net

AVANT-PROPOS DU LIVRE ORIGINAL

Ces notes ont été rédigées sur une période de trois ans et demi, et publiées dans un journal religieux hebdomadaire. Pendant cette période, j'ai constamment reçu des messages de ministres, de missionnaires et de prédicateurs laïcs, dans de nombreux domaines, me faisant part de leur aide en suggérant des thèmes de sermons. Cela m'a procuré une grande satisfaction, car je ne connais aucun service que je préfèrerais rendre que celui d'aider ces hommes. Beaucoup d'entre eux rendent un service héroïque dans des endroits isolés et souvent solitaires, coupés des bibliothèques et incapables de se procurer beaucoup de livres. De plus, mon expérience m'a appris que le travail de détail, qui épuise les forces, incombe davantage au pasteur d'une petite église qu'à ceux des plus grandes. Tout ce qui peut être fait pour aider ces hommes en vaut la peine. C'est dans l'espoir de pouvoir leur apporter cette aide que je publie ces notes.

Le sous-titre que j'ai choisi a pour but d'indiquer la nature spécifique de ces notes. Ce sont des suggestions de sermons, pas des sermons. Aucune d'entre elles n'est complète. Ce ne sont pas des plans de sermons. Aucune d'entre elles ne tente d'organiser systématiquement un sermon. De plus, j'ai résolument évité de les intituler en suggérant des « sujets », préférant laisser le texte des Écritures être leur seule légende.

Sur chaque page des « Saintes Écritures » — les « Écrits inspirés par Dieu » — se trouvent de nombreuses pensées, qui s'étendent comme de longs bras de lumière clairs à travers l'obscurité, découvrant des choses qui autrement seraient cachées, et éclairant souvent des zones plus larges que celles du contexte immédiat. Ce sont des projecteurs.

Parmi une multitude d'entre eux, j'en ai sélectionné un dans chaque chapitre de la Bible. Peut-être que ce travail servira également à illustrer une méthode montrant comment les points focaux de la lumière rayonnante tirent leur éclat du contexte.

Ainsi, avec le ferme désir de n'aider que par suggestion, je présente ce travail sous forme de livre, en priant pour que certains de mes frères qui travaillent glorieusement dans des coins difficiles du champ puissent le trouver utile dans la poursuite de leurs efforts.

G. CAMPBELL MORGAN, Westminster Chapel, Londres SW1Chapitre 1

Matthieu 1:21

C'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés.

Toute la valeur de cette déclaration réside dans l'accent mis sur « Lui ». Le nom que l'ange ordonna à Joseph de donner à l'enfant de Marie était courant à l'époque. Il avait une histoire merveilleuse. Il avait été créé par Moïse pour son successeur immédiat, en combinant son nom, Hosea, qui signifiait « salut », avec certaines lettres du nom divin Jéhovah, de sorte que sa signification complète était « le salut de Jéhovah ». Ainsi, le nom Jésus équivaut au Jéhovah de l'Ancien Testament, combiné à la révélation de la signification ultime de ce nom, celle du Salut, dans toute la plénitude de ce grand fait. Tout comme Jéhovah — ou Yahweh — signifiait « Celui qui devient » ou « Celui qui se fait » — c'est-à-dire le Dieu de grâce, Qui devient pour Son peuple tout ce dont il a besoin —, ainsi, lorsque, au moment opportun, Il « s'est fait chair » en Son Fils, le nom qui Lui a été donné signifiait l'aboutissement ultime de cette grâce puissante mais condescendante. C'est donc bien là le Nom qui est au-dessus de tout nom. L'espoir exprimé dans ce Nom était sur le point de s'accomplir. Grâce à Celui qui allait désormais le porter, le salut du péché allait devenir possible. Cette valeur contrastée demeure. Il n'y a toujours aucun autre nom qui représente cette possibilité. Infinies sont les gloires de Celui qui a reçu ce nom à nouveau lorsqu'Il a été exalté à la droite de Dieu, mais parmi toutes, pour nous qui sommes des hommes et des femmes pécheurs, celle-ci est centrale et suprême. Nous devons toujours nous en souvenir pour notre réconfort personnel et dans tout notre service. Comme nous sommes perpétuellement engagés dans la lutte contre le péché, il nous appartient de combattre avec l'assurance qu'Il est capable de nous délivrer, non seulement des peines infligées pour nos mauvaises actions, mais aussi du pouvoir du mal sous toutes ses formes. Cela doit également conditionner notre service. Aussi variées que puissent être les revendications de notre Seigneur, et aussi vaste que soit le domaine dans lequel il nous appartient d'insister sur sa seigneurie, tout commence, continue et finit dans ce fait glorieux qu'Il traite le péché, en pardonnant sa punition, en purifiant sa pollution et en détruisant son pouvoir.

Matthieu 2:13

Hérode cherchera le petit enfant pour le faire périr.

Comme un éclair de lumière claire, ces mots révèlent les choses sombres et sinistres du mal. Regardez le jeune Enfant. Il est l'Enfant né pour l'humanité, le Fils donné par Dieu. Plein de grâce et de force, Il est l'explication de l'idéal de Dieu pour l'homme et la révélation de l'amour de Dieu pour l'homme. Regardez Hérode. Il est l'incarnation même de l'orgueil, de la perversité, de la pollution. Hérode cherchera le jeune Enfant pour le détruire ! Il n'y parviendra pas. C'est Hérode qui sera détruit, et ce par le jeune Enfant. Mais le chemin vers la victoire sera celui des blessures, de l'angoisse, de la mort. Il est bon que toute la signification de ces choses soit toujours présente à notre esprit. Hérode cherche toujours à détruire, et lui et ses agissements peuvent toujours être démasqués par sa haine du jeune enfant. Tout ce qui menace la vie des enfants, aussi magnifiquement que cela puisse être présenté, aussi bien que cela puisse employer le langage d'une fausse culture, est intrinsèquement mauvais. Hérode est Édom, c'est-à-dire le matérialisme, la sensualité, l'Ésaü qui vend son droit d'aînesse pour un plat de lentilles. Lorsque les enfants sont considérés uniquement d'un point de vue matérialiste, que ce soit dans un palais ou dans un taudis, qu'ils soient entourés du luxe avilissant de la richesse ou de la misère sordide de la pauvreté, ils sont attaqués par leur ennemi le plus mortel. Lorsque Dieu est venu dans la vie humaine, pour nous révéler à nous-mêmes et se dévoiler à nous, Il a commencé comme un bébé, un jeune enfant, et nous a ainsi contraints à protéger ces premières années de l'expérience humaine. Les dangers sont subtils et les forces destructrices puissantes. Ne croyons pas que les choses ont changé. Nous devons accompagner l'Enfant tout au long de son cheminement, de Son témoignage et de Ses souffrances, si nous voulons partager Ses triomphes. Mais cela signifie inévitablement que nous devons être en guerre contre Hérode et ne pas avoir la moindre complicité avec sa vision de la vie ou ses méthodes. L'amour de soi signifie toujours la haine de l'Enfant et la cruauté. L'amour de l'Enfant signifie toujours le dépouillement de soi et le sacrifice. Le travail du berger pour l'agneau est souvent un travail difficile, qui exige un long voyage à travers les montagnes et un conflit féroce et sanglant avec le loup qui pille et détruit. Mais c'est un travail avec Dieu, ce qui signifie que la communion dans Sa souffrance conduit toujours à la communion dans Son triomphe.

Matthieu 3:15

Il est convenable que nous accomplissions ainsi tout ce qui est juste.

« Ainsi. » Comment ? Quelle est la véritable signification de cette première parole rapportée de notre Seigneur alors qu'Il s'apprêtait à commencer Son ministère public ? La réponse se trouve dans l'examen de la raison de la protestation de Jean, à laquelle elle répondait. Le baptême de Jean était un baptême de repentance et de rémission des péchés. En regardant Jésus, il savait qu'Il n'avait rien à se repentir, aucun péché à se faire pardonner. Pourquoi alors devait-il se soumettre à ce baptême ? Notre Seigneur a donné la réponse à cette question. La raison de Son baptême était que, à travers tout ce qu'il symbolisait, Il accomplirait la justice ; et ce n'était qu'à travers une telle action qu'Il pouvait le faire. Dans le baptême, Il a confessé, comme siens, des péchés qu'Il n'avait pas commis, et s'en est repenti devant Dieu. Il a été compté parmi les transgresseurs et a porté les péchés de beaucoup. C'était à la fois la prophétie et l'interprétation de sa passion-baptême à venir. Le fait le plus frappant ici est que, dans cette parole, nous avons la révélation d'un nouvel élément dans la justice de Dieu, nouveau dans le sens où il n'avait pas été révélé jusqu'alors. La justice divine comprend la détermination de la rendre possible, par le biais de la souffrance par procuration. Ainsi, l'amour est vu, maîtrisé par la justice ; et la souffrance, afin de rendre justes les injustes. Ainsi, la justice est vue, agissant dans l'amour, afin que les hommes puissent être amenés là où l'amour peut accorder tous ses dons. Telle est la justice dévoilée dans l'Évangile. Telle est la justice qui dépasse celle des pharisiens. Dans quelle mesure en avons-nous fait l'expérience personnelle ?

Matthieu 4:12

Jésus, ayant appris que Jean avait été livré, se retira dans la Galilée.

Cette déclaration révèle davantage le courage de notre Seigneur que Sa prudence. Il existe des exemples documentés où, en cas de danger, Il s'est éloigné de la zone de danger. Ce n'est pas le cas ici. Ici, Il s'est rendu dans la zone de danger. Le mot « s'est retiré » signifie simplement qu'Il est parti. La Galilée était la tétrarchie d'Hérode, qui avait emprisonné Jean. C'est donc dans cette région que notre Seigneur s'est rendu pour poursuivre le ministère de l'homme ainsi réduit au silence et pour commencer sa propre propagande plus publique. Tout comme un autre Hérode avait cherché à détruire le jeune enfant, celui-ci, livré à des voies mauvaises, tentait maintenant de faire taire la voix gênante qui avait dénoncé le péché de la cour aussi sévèrement que celui de la foule. Quand Jésus l'apprit, Il se rendit dans la région sous l'influence d'Hérode, reprit le message de Son héraut et lui donna plus de publicité et plus de puissance. Il en a toujours été ainsi, et il en est encore ainsi aujourd'hui. Le mal peut faire taire une voix, mais il ne peut empêcher la proclamation de la Parole. Si Jean est emprisonné, Jésus reprend le message ; cela signifie qu'il sera proclamé avec clarté, franchise et puissance, de manière plus saisissante, plus troublante et plus convaincante. Nous n'avons pas à trembler dans notre cœur lorsque le mal semble, pour un instant, avoir pris l'avantage et triomphé de la vérité. C'est la vérité qui est puissante, et Dieu trouve toujours un nouvel instrument grâce auquel elle remportera des victoires encore plus grandes.

Matthieu 5:24

Va d'abord te réconcilier avec ton frère; puis, viens présenter ton offrande.

C'est la loi du Christ concernant l'approche de l'autel du culte. C'est l'autel du culte, car l'exercice consiste à donner, ce qui est la plus haute activité du culte. Il est étonnant, mais néanmoins vrai, que notre Dieu recherche et apprécie les dons que nous Lui apportons, à savoir la louange, l'action de grâce, le service et les offrandes matérielles, qui sont sanctifiés par le sacrifice. Dans tous ces dons à l'autel, nous entrons dans les expériences les plus élevées de notre vie de communion. Mais, dans ces paroles, notre Roi et Prêtre prononce l'avertissement le plus solennel. Le don est acceptable à Dieu dans la mesure où celui qui l'offre est en communion avec Lui dans son caractère et sa conduite ; et le test en est notre relation avec nos semblables. Le tort causé à un frère, qui n'est pas confessé à ce frère, annule la valeur du don ; et nous sommes donc strictement tenus de reporter l'offrande à Dieu jusqu'à ce que de bonnes relations soient établies avec les hommes. C'est une parole qui nous interpelle et qui devrait nous inciter à faire une pause constante dans nos exercices les plus sacrés. Nous sommes réconciliés avec Dieu par l'intermédiaire de notre seul et unique Prêtre ; mais nous ne pouvons-nous approprier les privilèges de cette réconciliation que si nous avons cherché à nous réconcilier avec nos semblables dans tout ce qu'ils ont à nous reprocher. Le fait de négliger cela n'explique-t-il pas en grande partie la stérilité de notre culte et la futilité de notre service ? Chacun de nous doit en tirer les conséquences pratiques pour lui-même. Nous ne pouvons la négliger qu'à nos risques et périls.

Matthieu 6:4

Et ton Père, qui voit dans le secret.

C'est en quelque sorte le point central d'une partie de l'enseignement éthique de notre Seigneur. Il avait mis en garde Ses disciples contre le fait d'accomplir des actes de justice pour être vus des hommes, et Il avait appliqué cet avertissement aux questions d'aumône, de prière et de jeûne. Dans chaque cas, le seul motif déterminant doit être celui de l'approbation divine. Cela étant, nous devons nous rappeler que notre Père voit dans le secret. Cette assurance est source d'une grande solennité et d'un grand réconfort. La solennité naît lorsque nous nous souvenons de Sa sainteté. Rien ne peut être caché aux yeux de la Pureté éternelle. Il sait pourquoi nous donnons, prions ou jeûnons. Nous pouvons tromper les autres, et à moins d'être toujours conscients du regard attentif de Dieu, nous pouvons nous tromper nous-mêmes. Mais nous ne pouvons pas Le tromper. Toutes choses sont nues et ouvertes aux yeux de Celui avec qui nous avons affaire. Tout cela est très solennel, et pourtant, ce qui ressort principalement, c'est le réconfort. Le sentiment même de crainte que cette affirmation suscite dans l'âme est de nature salutaire. Il nous fait craindre ce qui est vil, ignoble, impur, car Il approuve ce qui est élevé, noble, pur. De plus, il est bon de savoir qu'Il voit dans le secret et comprend quand les hommes se méprennent. Cette grande confiance a permis aux hommes et aux femmes d'endurer avec courage et bonne humeur les heures terribles d'opprobre et de souffrance. La certitude que notre Père voit dans le secret est un sanctuaire dans lequel nous pouvons nous retirer à tout moment, pour être corrigés, encouragés et réconfortés. Que cette connaissance soit à tout moment et en toutes circonstances l'inspiration et la force de notre vie.

Matthieu 7:25

Fondée sur le roc.

Dans les dernières phrases de Son manifeste éthique, notre Seigneur revendique l'autorité totale et définitive sur tout ce qu'il a dit ; et cela de manière superlative, en déclarant que le fait d'écouter et d'agir revient à construire sur des fondations solides, si sûres qu'aucune tempête ne peut détruire l'édifice. Cette image de la construction peut s'appliquer de nombreuses façons. En effet, dans tous les domaines où les hommes tentent d'accomplir un travail constructif, dans la formation du caractère individuel, dans toutes les phases de la réalisation sociale, dans les affaires nationales et dans toutes les questions internationales et raciales, ses paroles sont fondamentales et définitives. Elles résultent de Sa parfaite compréhension de tous les faits les plus profonds concernant l'humanité. Ordonner sa propre vie selon Son enseignement, c'est en réaliser tout le sens et toute la force, et ainsi la rendre à l'épreuve de toutes les forces destructrices. Obéir à Sa loi, c'est réaliser la véritable communauté des vies humaines, et ainsi assurer l'ordre qui demeure, et dans lequel la justice se traduit par la paix et la joie. Tout cela, cependant, n'est possible que si nous sommes amenés à entrer en relation vivante avec Lui par le chemin de la Croix. Nous pouvons entendre Ses paroles, et même les admirer ; mais nous ne pouvons les mettre en pratique que par la puissance de la vie qu'Il nous accorde lorsque nous plaçons d'abord notre confiance en Lui comme notre Sauveur. Le Mont de l'énoncé éthique révèle la nécessité du Mont de la Croix. Mais répétons encore une fois que le don de la vie reçu par la Grâce doit être pleinement réalisé par l'obéissance aux lois de la vie données dans la Vérité. Nous sommes sauvés par la Grâce et la Vérité. C'est pourquoi toute notre construction, si elle doit durer, doit être solidement fondée sur le roc de Son enseignement.

Matthieu 8:17

Il a pris nos infirmités, et il s'est chargé de nos maladies.

Ce mot nous emmène au-delà des enseignements de notre Seigneur, vers un récit des merveilles qu'Il a accomplies. En lisant, nous sommes impressionnés, à juste titre, par la facilité avec laquelle Il a répondu à tous les besoins et à toutes les souffrances des hommes. Dans ces mots, tirés d'Ésaïe, Matthieu nous rappelle soudainement un autre aspect de la vérité concernant ces actions du Seigneur. Si Sa parole et Son toucher apportaient une délivrance instantanée aux hommes, c'était parce que, dans un grand mystère de grâce, Il souffrait afin de sauver. Chaque miracle de guérison était rendu possible par le miracle plus profond encore de l'expiation. Nos infirmités disparaissent et nos maladies cessent de nous tourmenter, car Il prend nos péchés et les porte. C'est une vérité que nous devons toujours garder à l'esprit. Ce que Dieu nous donne est généreux et surabondant, mais cela n'est jamais bon marché. Les bénédictions que nous recevons de Lui sont très précieuses, car elles sont très coûteuses. Elles sont marquées du sang. L'eau du puits de Bethléem est le vin rouge qui vient du Calvaire. C'est en nous souvenant de ce fait extraordinaire que nous sommes capables de rendre à notre adorable Rédempteur la louange et l'honneur qui sont dus à Son nom. Lorsque nous buvons le vin et mangeons le pain, ne nous permettons jamais d'oublier l'absinthe et le fiel ! Lorsque nos douleurs sont apaisées, souvenons-nous avec révérence des douleurs qu'Il a endurées. Ainsi, nous Lui rendrons toujours l'adoration qui Lui est due.

Matthieu 9:13

Allez, et apprenez…

Ces paroles sont d'autant plus frappantes que nous nous souvenons qu'elles s'adressaient aux enseignants du peuple. Les pharisiens étaient stupéfaits de voir le Seigneur manger avec les publicains et les pécheurs. Leur étonnement venait de leur conception de Dieu. Ils le considéraient comme un être distant et hautain dans Sa sainteté, loin des hommes qui négligeaient les observances cérémonielles de la religion, et estimaient donc que tous les enseignants religieux devaient adopter la même attitude. La réprimande du Christ leur montra qu'ils ne connaissaient pas Dieu, et Il leur demanda d'aller apprendre la signification de leurs propres Écritures. C'est là que se révèle un danger constant. Il est terriblement possible d'être zélé pour une conception erronée de Dieu et de la Vérité, et ainsi de ne pas coopérer avec Lui dans l'entreprise qui Lui est la plus chère. Rien n'est plus important, surtout pour ceux qui sont appelés d'une manière ou d'une autre à représenter Dieu auprès des hommes, que d'aller apprendre par nous-mêmes la vérité à son sujet. Pour nous, cela ne devrait poser aucune difficulté, car il s'est révélé complètement dans le Fils de son amour. La morale rigide du pharisaïsme est impossible à ceux qui ont appris la vérité telle qu'elle est en Jésus. Il s'ensuit nécessairement qu'il n'y a rien de plus important pour tous ceux qui sont appelés au service de Dieu dans le service des hommes que d'aller apprendre. Il faut consacrer du temps, de la force d'esprit, du cœur et de la volonté à cultiver cette communion dans laquelle nous grandissons sans cesse vers une connaissance plus complète.

Matthieu 10:29

Et pas un seul d’entre eux ne tombe en terre, sans votre Père. (version Darby)

Christ ne parlait pas des séraphins, ni des saints, mais des moineaux. Il a dit que si l'un d'eux, avec une aile brisée ou le cœur défaillant, tombait à terre, il n'était pas seul, car Dieu était avec lui. Remarquez bien que la déclaration n'est pas « sans que votre Père le sache », mais « sans votre Père ». Dieu ne sait pas seulement, il est avec l'oiseau qui tombe. Comme un éclair, ces paroles nous permettent de voir le monde de Dieu et Dieu lui-même, tels que Jésus les voyait. Rien n'échappe à sa connaissance ; rien n'est au-delà de la tendre force de sa proximité. Il est le compagnon de l'oiseau, que l'homme estime à un demi-sou ! Cette conception de Dieu crée la crainte de Lui qui annule toute autre crainte. En Le connaissant, nous craignons avec la crainte qui naît de l'amour. Certains de notre sécurité dans Sa connaissance et Sa proximité, nous craignons de Le peiner ou de Le décevoir de quelque manière que ce soit. Lorsque cette crainte domine notre vie, nous devenons dépourvus de toute crainte quant à ce que l'homme peut nous faire. Il peut tuer le corps, mais cela n'a que peu d'importance. Même s'il le fait, lorsque nous tombons, le Dieu qui est avec le moineau qui tombe sera avec nous, et c'est là la vie de l'âme, aujourd'hui et pour toujours. Cette application superlative englobe toutes les autres, moins importantes. La crainte de la douleur, de la pauvreté, des circonstances défavorables, est effacée lorsque nous connaissons ce Dieu et que nous marchons sur le chemin de la vie en Sa compagnie.

Matthieu 11:6

Heureux celui pour qui je ne serai pas une occasion de chute!

Ce sont les derniers mots du message que le Seigneur a envoyé à Jean-Baptiste, lorsque celui-ci Lui a demandé s'Il était bien le Christ. Ils constituent un avertissement que nous devons tous garder à l'esprit. Il ne fait aucun doute que Jean était perplexe face aux méthodes adoptées par le Seigneur, et cette perplexité était due au fait que même lui n'avait pas pleinement compris la signification de la mission du Messie. Si Jésus avait prêché de manière à susciter une révolution et à créer une armée, Jean aurait été plus satisfait. C'est un danger permanent. Il n'est pas facile de comprendre pourquoi Dieu ne fait pas quelque chose de plus spectaculaire. C'est cette idée qui sous-tend la question que nous entendons parfois : pourquoi Dieu ne fait-il pas ceci ou cela ? C'est cette idée qui a inspiré toutes ces activités au nom du Christ qui sont des tentatives d'améliorer ses méthodes. À toute cette impatience agitée, Il adresse le même avertissement. Nous sommes appelés à Lui faire confiance de manière si totale que nous nous contentons de le suivre dans ces méthodes calmes et persistantes qui consistent à s'occuper des individus et à accomplir les choses une par une, simplement, tranquillement et avec une patience persistante. Il y a des moments où il faut manifester son opinion, car dans certaines circonstances, si les hommes ne crient pas, les pierres crieront. La plupart du temps, le service du Seigneur consiste à persévérer avec acharnement dans l'accomplissement de choses apparemment insignifiantes. L'histoire de l'Église montre que c'est l'une des leçons les plus difficiles à apprendre. Elle prouve également que la mesure dans laquelle elle est apprise et mise en pratique est la mesure de la véritable coopération avec Dieu.

Matthieu 12:49

Voici ma mère et mes frères.

Jésus a dit cela en tendant les mains vers Ses disciples. Par Son geste et Ses paroles, Il a très clairement et distinctement opposé ces disciples à Sa mère et à Ses frères selon la chair. Ces derniers Le cherchaient à ce moment-là, peut-être avec la meilleure intention du monde, pour Le persuader d'abandonner Son œuvre et de rentrer à la maison avec eux. Une telle action montrait à quel point ils étaient éloignés de Lui dans les choses les plus profondes. Il était dans le monde pour accomplir une seule et unique chose, à savoir la volonté de son Père. Ceux qui étaient unis à Lui dans ce dessein et se contentaient de rester avec Lui étaient plus proches de Lui dans les réalités de la vie que ceux qui Lui étaient liés selon la chair. Ses plus proches parents sont toujours ceux qui ne font qu'un avec Lui dans leur dévotion spirituelle à la volonté de Dieu. C'est un exemple très précieux qui révèle la conception de notre Seigneur sur la nature spirituelle essentielle de l'homme. Il n'a jamais sous-estimé le corps, mais il ne l'a jamais traité comme secondaire et subordonné. Cela révèle aussi clairement Sa conception de ce qui constitue la santé et la force dans la vie spirituelle. Il s'agit simplement de faire la volonté de Dieu. Cependant, personne ne peut le faire, sauf s'Il nous fait devenir un avec Lui, en nous communiquant Sa nature même. C'est là le sens profond de Son exclamation. Il n'a pas exclu Sa mère et Ses frères selon la chair de leur relation, mais Il a clairement indiqué que ce n'était que sur cette base qu'ils pouvaient être vraiment un avec Lui.

Matthieu 13:58

Et il ne fit pas beaucoup de miracles dans ce lieu, à cause de leur incrédulité.

L'endroit en question était « Son propre pays », celui où il avait grandi depuis son enfance jusqu'à l'âge adulte et où Il avait progressé dans la grâce, comme nous le raconte Luc. Là, Il avait enseigné de telle manière qu'ils étaient étonnés de Sa « sagesse » et de Ses « œuvres puissantes ». Puis il retira Son pouvoir et cessa d'accomplir ces « œuvres puissantes ». Pourquoi ? « À cause de leur incrédulité ». Il a captivé leur attention par ses actes et ses paroles. Ils ont été contraints de reconnaître la nature étonnante de ces choses. Puis ils ont laissé des préjugés indignes les empêcher de réagir de manière complète et raisonnable à l'étonnement de leur esprit. Telle était leur incrédulité. Non pas qu'ils ne croyaient pas qu'il avait dit et fait des choses merveilleuses, mais qu'ils ne permettaient pas à cette conviction intellectuelle de les conduire à une action volontaire correspondante. C'est là que le Seigneur est toujours entravé. Ce n'est pas qu'Il ait besoin de leur foi pour pouvoir agir. C'est plutôt que le fait de donner Son enseignement et d'accomplir Ses miracles à des personnes qui ne se soumettent pas aux exigences que cet enseignement et ces actes imposent n'a aucune valeur pour elles ni pour Dieu. N'est-il pas toujours vrai que le Christ est limité dans l'âme individuelle et dans l'Église à cause de cette même incrédulité ? Il vient dans l'âme et dans l'assemblée, et il étonne par Son enseignement et Sa puissance ; mais cet étonnement ne menant à rien, ou à des tentatives insensées de le comprendre à un niveau humain, Il est entravé et Ses œuvres puissantes cessent.

Matthieu 14:23

Il monta sur la montagne, pour prier à l'écart.

C'est dans son recours constant à la communion avec son Père dans la prière que la perfection de l'humanité de notre Seigneur apparaît le plus clairement. La nature humaine essentielle a besoin de cette pratique pour se nourrir. Sans elle, elle vacille et échoue. Notre Seigneur le savait, et c'est pourquoi il l'observait constamment. Ainsi, cette pratique n'est pas le signe de la faiblesse de l'humain en Lui, mais de sa force pleine et parfaite. Négliger la prière est à la fois une source et un signe de faiblesse. Nous devons certainement nous rappeler constamment ce fait, comme le démontre la vie de notre Seigneur. Devenu notre Sauveur et notre Seigneur, Il est notre modèle. S'Il a donc jugé nécessaire de passer ces moments de communion avec Son Père, à l'écart, seul, comment pouvons-nous espérer vivre notre vie ou rendre notre service acceptable à Ses yeux si nous les négligeons ? Il ne fait aucun doute, d'ailleurs, que dans Son cas, ces moments n'étaient pas seulement des occasions où Il demandait des dons à Son Père. Selon toute probabilité, la prière occupait une place très importante dans ces moments, mais en aucun cas la place principale. C'étaient des moments de communion au cours desquels il déversait la joie de son Esprit dans une louange adoratrice, et au cours desquels Il restait silencieux et écoutait la parole de Dieu dans Son âme. Il doit en être de même pour nous, si nous voulons que notre vie soit forte en elle-même et victorieuse dans Son service.

Matthieu 15:13

Toute plante que n'a pas plantée mon Père céleste sera déracinée.

Pour comprendre cette parole de Jésus, nous devons prêter attention au contexte dans lequel elle s'inscrit. Il venait de dénoncer les pharisiens qui, par leurs traditions, rendaient la parole de Dieu sans effet. Ses disciples avaient remarqué que les pharisiens s'étaient offusqués et Lui en avaient fait part. Il leur répondit que toute plante qui n'était pas semée par son Père devait être déracinée. Nous trouvons ici le critère qui s'applique à tout enseignement humain, aussi bien intentionné soit-il. S'il n'est pas fondé sur la Parole de Dieu et enraciné en elle, ou s'il s'écarte dans une quelconque mesure de la véritable intention de cette Parole, il doit être déraciné sans pitié. C'est à l'aune de ce critère que nous devons toujours examiner nos traditions, nos coutumes, nos habitudes, nos règles et nos règlements. L'homme court toujours le risque de détruire ce qu'il souhaite protéger lorsqu'il ajoute aux choses les plus simples de la révélation divine. C'est exactement ce qui s'est passé avec le pharisaïsme. Partant d'une passion pour la loi de Dieu, il a tenté de la préserver et de la faire respecter en y ajoutant des règles et des fardeaux intolérables qui, dans de nombreux cas, ont détruit la sanction de la loi originelle. Le christianisme a souvent souffert de la même méthode. Nous courons étrangement le risque d'être asservis à l'opinion, à l'interprétation et aux exigences humaines. Il est de notre devoir de nous en affranchir dès lors qu'elles nous éloignent, ne serait-ce qu'un instant ou d'un cheveu, de la volonté de Dieu.

Matthieu 16:17

Ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père.

Par cette déclaration, notre Seigneur affirmait avoir accompli jusqu'alors la mission pour laquelle Il avait été envoyé dans le monde. Par Lui, le Père avait révélé la vérité à ce groupe d'hommes — car il ne fait aucun doute que Pierre ne parlait pas ici en son nom propre, mais au nom de ce petit groupe auquel le Christ avait demandé : « Mais vous, qui dites-vous que je suis ? » La vérité révélée par le Père concernant le Fils de Dieu était venue par le Fils de l'homme. Cela explique la consigne que notre Seigneur leur a ensuite donnée : « Qu'ils ne disent à personne qu'Il était le Christ. » Leur témoignage ne pouvait amener personne à la conviction. Seul le Père Lui-même, par le Fils, est capable de le faire. Cela ne nous donne-t-il pas une idée très claire de nos limites dans le service chrétien, tout en nous montrant clairement quelle est notre véritable tâche ? Nous ne pourrons jamais convaincre les hommes que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, par nos arguments, aussi sincères soient-ils. Notre tâche permanente consiste à conduire les hommes vers Lui et à les laisser avec Lui. C'est dans ce dernier domaine que nous échouons souvent. Nous ne semblons pas tout à fait sûrs qu'ils parviendront à une vision juste sans nous. Le fait est qu'ils ne parviendront jamais à une vision juste par notre intermédiaire. C'est lorsque nous nous sommes retirés et qu'ils sont seuls avec Lui que la lumière leur apparaît.

Matthieu 17:5

Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection: écoutez-le!

Ainsi, par une voix provenant d'un nuage obscur, Dieu intervint et corrigea la suggestion confuse et insensée de Pierre, le disciple étourdi. Le caractère insensé de cette suggestion peut être démontré de plusieurs façons. Nous devons nous rappeler que Marc nous dit que Pierre a dit cela alors qu'il « ne savait pas quoi dire », et Luc qu'il a parlé « sans savoir ce qu'il disait ». Nous sommes toutefois fondés à noter attentivement l'insistance de l'interruption divine. Pierre suggérait de garder les trois personnages associés : Moïse, le législateur ; Élie, le réformateur ; et Jésus, le Messie. La voix déclara en effet qu'une telle association était impossible. Premièrement, en raison de qui était Jésus : « Celui-ci est mon Fils ». Pierre l'avait confessé à Césarée de Philippe, mais il n'avait manifestement pas compris toute la signification de ce fait. Le Fils de Dieu ne peut jamais être placé au même niveau que les serviteurs de la maison de Dieu, aussi fidèles soient-ils. Et ensuite, parce que le Fils est venu délivrer le message complet et définitif de Dieu aux hommes. Lorsqu'Il a parlé, nous n'avons plus besoin d'aucune vérité partielle révélée par d'autres. Écoutez-Le ! Par cette voix sur le mont Saint, Pierre et tous les enseignants chrétiens ont l'interdiction de considérer le Fils de Dieu comme l'un parmi d'autres. En Lui, Dieu a dit tout ce que l'homme a besoin d'entendre.

Matthieu 18:12

Que vous en semble?

Dans cette question, nous avons un exemple d'une méthode que notre Seigneur adoptait souvent dans Ses enseignements, qui est saisissante et très suggestive. Il s'agissait d'inviter les hommes à juger les actions divines à l'aune des leurs. Ce faisant, Il présupposait la capacité de l'homme à comprendre Dieu, et Son présupposé était fondé sur Sa connaissance de la nature humaine. Il connaissait sa dépravation, et une fois, en utilisant cette même méthode d'appel, Il l'a déclarée en disant : « Si donc, méchants comme vous l'êtes… » Néanmoins, Il savait aussi que si l'homme pouvait être amené à penser correctement, à raisonner avec Dieu, Il pourrait comprendre Dieu. Dans un certain sens, c'était un exemple superlatif, car ici, il interprétait l'attitude de Dieu envers les perdus ; et il faisait appel à cet instinct chez l'homme — « tout homme », comme il le disait — qui l'enverrait dans les montagnes à la recherche de la brebis égarée. N'y a-t-il pas là quelque chose que nous ferions bien de retenir et d'imiter dans nos relations avec les hommes, lorsque nous désirons leur expliquer et justifier les voies de Dieu ? Cela doit être fait avec prudence. Nous ne pouvons pas discuter des voies de Dieu à partir des voies des hommes, mais nous pouvons être parfaitement sûrs que les voies de Dieu peuvent être illustrées aux hommes par ce qu'ils comprendront d'eux-mêmes, s'ils pensent simplement et sincèrement.

Matthieu 19:15

Il leur imposa les mains, et il partit de là.

Il fit cela après avoir réprimandé Ses disciples qui avaient tenté de les empêcher de venir à Lui. Leur erreur était tout à fait naturelle, car ils ne comprenaient pas l'importance stratégique des petits enfants dans le Royaume de Dieu. Tout cela, nous l'apprenons dans ce chapitre. Notre Seigneur a affranchi les enfants, et cet acte en est le symbole, comme le déclarent Ses œuvres. Ces mains étaient celles du Roi, du Prêtre, du Maître. En les imposant, les enfants ont été revendiqués pour Son règne, Sa rédemption, Sa guidance. Je me suis souvent demandé ce qu'étaient devenus ces enfants en particulier. Une grande histoire pleine de respect pourrait être écrite, faisant de l'un d'entre eux son héros ou son héroïne. Et pourtant, tout dépendrait de ceux qui s'occupaient d'eux par la suite. Si eux, les pères et les mères, voyaient la valeur réelle de ce qui s'était passé ce jour-là, les enfants y entreraient pleinement au fil des années. C'est là le véritable intérêt de cette histoire pour nous. En ce qui Le concerne, ces mains fortes et tendres sont posées sur la tête de tous nos enfants. Le reconnaissons-nous ? Si oui, cela aura un effet sur toutes nos relations avec eux. Ils sont à nous, mais ils sont à Lui par des liens plus profonds, plus sacrés, plus tendres ; et notre principale responsabilité à leur égard n'est pas de nous réjouir d'eux, mais de Le laisser les posséder en vérité.

Matthieu 20:22

Vous ne savez ce que vous demandez.

Combien cela est vrai dans nos prières, même lorsque nous recherchons les choses les plus élevées ! Ces hommes, lorsqu'ils ont formulé cette demande, se trouvaient à un niveau de désir plus élevé qu'ils n'avaient jamais atteint auparavant. Observez attentivement le contraste. Il venait de leur parler de la honte et de la mort qui l'attendaient, ainsi que de Sa résurrection. C'est alors qu'ils ont demandé à être associés à Sa puissance future. C'était une demande née de la foi et caractérisée par la plus noble aspiration. Pourtant, ils ne savaient pas ce qu'ils demandaient. Ils ne comprenaient pas le prix à payer. Ils ne comprenaient pas le principe de préséance dans ce Royaume. Il en va souvent ainsi pour nous. Les désirs que nous exprimons sont bien nés, et en tant que tels, ils sont dignes d'intérêt. Mais nos limites mêmes nous empêchent de savoir s'ils peuvent être exaucés. Dieu traite toujours avec les siens individuellement, mais toujours aussi en tenant compte de leur place dans le tout beaucoup plus vaste de son dessein complet et final. Il est donc évident qu'un élément qui ne peut jamais être omis de la véritable prière est celui de la soumission. Lorsque nous prions, nous devons croire non seulement que Dieu est généreux. Croire seulement cela nous fera douter lorsqu'Il refusera. Nous devons également croire en Sa sagesse et Sa justice parfaites. Cela nous permettra de Le louer avec la même sincérité, qu'Il exauce ou refuse notre prière. Telle est la plénitude de la foi, et ce n'est qu'en priant ainsi que nous pouvons trouver le repos et la paix parfaits.

Matthieu 21:18

Le matin, en retournant à la ville, il eut faim.

Cela m'apparaît toujours comme l'une des déclarations dans lesquelles nous trouvons la fusion, chez notre Seigneur, du physique et du spirituel. Il ne fait aucun doute qu'Il était conscient de la faim physique, mais Son action montre que Sa conscience suprême était celle de Sa passion pour la justice. Indépendamment de la signification de ce qu'Il a accompli dans le cadre de Sa mission, c'est là une révélation des plus saisissantes de la vérité concernant Sa personnalité. Il était parfaitement humain et donc physiquement affamé, car la faim est un signe de bonne santé. Mais le message plus profond est que, parce qu'il était si parfaitement humain, les choses suprêmes de la vie, qui sont spirituelles, restaient dominantes, et Son action montre à quel point, pour Lui, le physique est toujours sacramentel et le moyen d'expression du spirituel. C'est un idéal de vie que nous ferions bien de prendre en considération. Dans la vie réelle, nous courons le terrible danger de séparer le physique du spirituel. Pour le dire sans détours, nous perdons trop souvent notre sens spirituel lorsque nous avons physiquement faim, ou nous oublions nos besoins physiques lorsque nous avons spirituellement faim. Tout cela est faux. Dans la mesure où nous nous soumettons véritablement à la maîtrise de notre Seigneur, il n'y aura pas une telle partialité dans notre expérience. Vivre la vie du Christ, c'est en effet, que nous mangions ou buvions, ou quoi que nous fassions, tout faire pour la gloire de Dieu. Alors, chaque pouvoir du physique devient une expression du spirituel.

Matthieu 22:32

Dieu n'est pas Dieu des morts, mais des vivants.

Ces paroles ont été adressées aux sadducéens qui niaient la résurrection ; elles avaient pour but de constituer un argument en faveur de la résurrection, un argument définitif et concluant. Cet argument est qu'Abraham, Isaac et Jacob ne sont pas morts, mais vivants. Les paroles de Dieu que Jésus a citées ont été prononcées longtemps après la mort des trois hommes mentionnés (voir **Exode 3:6**). Dieu a fait cette déclaration à Moïse ; et maintenant, notre Seigneur déclarait que, bien que morts au sens ordinaire du terme, c'est-à-dire en ce qui concerne leur corps et leur expérience terrestres, ils n'étaient pas morts au sens où ils avaient cessé d'exister. C'était là l'interprétation cohérente que notre Seigneur donnait de la mort. Il disait que la fille de Jaïrus et Lazare dormaient, alors qu'ils étaient certainement morts au sens physique du terme. Nous devons donc toujours nous rappeler que la doctrine chrétienne de la mort n'est pas, en aucun cas, une cessation de l'existence. Il s'agit plutôt d'une séparation. La mort physique est la séparation de l'esprit et du corps. La mort spirituelle est la séparation de l'esprit et de Dieu. Les esprits des justes rendus parfaits sont plus vivants qu'ils ne l'ont jamais été, car ils sont plus consciemment avec Dieu. Pour eux, être absent du corps, c'est être chez soi avec le Seigneur, et c'est cela la vie véritable. Il est en effet le Dieu de nos proches qui, sur cette terre, se sont endormis, ce qui signifie qu'ils sont vivants. Bientôt, lors de la résurrection, ils se réveilleront, même sous forme corporelle, à Son image, et ce sera leur perfectionnement final. Et c'est là, comme nous l'avons dit, un argument final et concluant en faveur de la résurrection. L'homme n'est pas parfait en tant qu'esprit désincarné. Il a besoin d'un corps pour s'exprimer parfaitement. Ainsi, le perfectionnement des saints viendra au moment de la résurrection.

Matthieu 23:13

Malheur à vous.

Ce sont là des mots étrangement solennels, d'autant plus lorsque l'on se souvient qu'ils ont été prononcés par Celui dont le cœur est plein de tendresse et dont l'amour pour les hommes est insondable. Pourtant, ils sont là, répétés sept fois. Dans six cas, la raison de ce malheur est révélée par l'utilisation du mot « hypocrites », et dans un cas par les mots « guides aveugles ». Aucun argument ne peut ôter à ces mots leur terrible signification. Ils restent gravés à jamais sur la page, nous parlant de « la colère de l'Agneau ». Le contexte complet nous révèle clairement la raison de cette colère. Elle s'abat sur ceux qui font du tort aux hommes en déformant l'image de Dieu. Dans leur enseignement, ces scribes et ces pharisiens avaient détourné l'attention de toutes les choses essentielles de l'âme pour la porter sur des futilités. Ils avaient fait de la vie religieuse un fardeau sans valeur morale ou spirituelle, alors qu'elle aurait dû être la force de toutes ces choses. Pour le tort causé aux hommes, et donc à Dieu, ces hommes ont été dénoncés. Ainsi, la chaleur même de la colère du Seigneur est celle de son amour parfait. Que les hommes connaissent peu la profondeur de cet amour, eux qui imaginent que la colère n'a pas sa place dans l'esprit ou la volonté de Dieu. Ces malheurs s'opposent aux béatitudes qui ouvrent le Manifeste du Roi, qui révèlent Son dessein pour l'homme. Ils déclarent le résultat de l'empêchement de la réalisation de ce dessein ; et ils ont été prononcés contre des hommes qui, en vertu de la fonction qu'ils occupaient, étaient chargés d'interpréter le Royaume de Dieu aux hommes, et qui, par leur hypocrisie, cachaient ce Royaume.

Matthieu 24:25

Voici, je vous l'ai annoncé d'avance.

Par ces paroles, notre Seigneur révéla à Ses disciples, alors et pour toujours, la valeur réelle de ces paroles prophétiques à la fin de Son ministère public. Il voyait la fin dès le commencement, ainsi que tous les processus qui y conduisaient, et Il n'avait aucune illusion quant à la force des forces maléfiques auxquelles Il devait faire face avant l'établissement définitif et parfait du Jour du Seigneur. Il a déclaré ces choses à l'avance afin que nous aussi, nous soyons libérés de toute illusion, et que, à travers toutes les périodes et tous les processus de catastrophe et de tromperie, nos cœurs restent fermes et fidèles à Lui, dans l'assurance de Sa connaissance. La perspective de la prédiction est toujours déroutante, et c'est certainement le cas dans ces prédictions de Jésus. Les principes généraux et les faits sont parfaitement clairs, et nous ne pouvons-nous tromper à leur sujet. Les guerres et les détresses, les faux prophètes et les faux Christs continueront et se multiplieront jusqu'à la venue du Fils de l'homme. Si cette vision du cours des événements n'est pas conforme aux idées humaines sur la façon dont les choses devraient se passer, elle est certainement fidèle aux faits réels de l'histoire et de l'expérience jusqu'à présent. Nous pouvons être assurés que Celui dont les prédictions se sont jusqu'à présent complètement vérifiées ne s'est pas trompé au sujet de la consommation. Le Fils de l'homme viendra certainement, et quand Il viendra, il n'y aura aucun doute à ce sujet. Ne nous laissons pas détourner de notre loyauté envers Lui par un faux christ.

Matthieu 25:13

Veillez donc, puisque vous ne savez ni le jour, ni l'heure.

Ce sont les paroles que notre Seigneur a adressées aux Siens concernant leur attitude face à Sa seconde venue. Il a clairement déclaré qu'Il reviendrait, et tous les auteurs du Nouveau Testament ont confirmé cette vérité. La lumière et la gloire de cette certitude éclatent sur toutes les ténèbres des processus par lesquels la victoire du Royaume de Dieu doit être remportée. Rien ne sera achevé avant son retour, mais tout concourt, sous son règne de médiateur, à cette consommation. Rien n'est plus explicite dans Ses références à cette fin glorieuse que la déclaration selon laquelle le jour et l'heure ne sont pas révélés. Le fait de cacher ce moment fait partie du conseil divin. Chercher à le découvrir, c'est tenter d'être plus sage que notre Seigneur, dans Son infinie sagesse, ne veut que nous soyons. Notre attitude doit être celle de ceux qui veillent. Connaître le jour ou l'heure rendrait la veille largement inutile, et cela nous priverait de cette vigilance qui est l'essence même du véritable disciple, tant dans la vie que dans le service. Nous n'avons pas à nous soucier des temps et des saisons. Ils relèvent de l'autorité du Père, et il ne peut y avoir d'échec avec Lui. Sachant d'avance à la fois l'étrangeté de la période d'attente et la certitude de Sa venue, il nous appartient de garder nos lampes allumées, nos reins ceints, et d'être tellement occupés à Son œuvre que, lorsqu'Il viendra, nous ne serons ni surpris ni confus. C'est cela, attendre patiemment le Christ, et c'est très loin de l'impatience agitée qui cherche à savoir ce qu'Il a choisi de cacher, et qui, dans cette recherche, dépense du temps et des forces qui devraient être consacrés à Son service.

Matthieu 26:30

Après avoir chanté les cantiques, ils se rendirent à la montagne des oliviers.

Ces mots, interprétés par une imagination respectueuse, présentent l'une des images les plus merveilleuses. On voit douze hommes chanter. Le groupe est composé d'un seul homme et de onze autres. Les circonstances, jugées selon les normes humaines, ne peuvent être qualifiées que de tragiques. Les onze perdent l'Unique. Il va subir des blessures, des coups, une mort honteuse. Et pourtant, ils chantent, et il est impossible de douter qu'Il dirigeait le chant. Nous comprendrons mieux cette merveille si nous jetons un coup d'œil aux **Psaumes 113 à 118**. Ceux-ci constituaient le Grand Hallel qui était toujours chanté à la Pâque. Tout ce qui avait été préfiguré dans cette fête touchait maintenant à sa fin, et ce groupe de onze personnes a été autorisé à se joindre à Lui, l'Agneau pascal désigné par Dieu, pour chanter. Si nous sommes étonnés d'entendre un chant dans une heure aussi sombre, nous voyons aussi sa pertinence et sa gloire. S'ils pensaient Le perdre, ce n'était pas le cas dans le conseil de Dieu. Il les affligeait afin qu'ils puissent Le gagner, d'une manière qu'ils n'avaient jamais connue auparavant. Il allait écraser la tête du Serpent, pour confondre toutes les forces du mal qui avaient détruit les hommes. Il passait par les douleurs de l'enfantement pour atteindre le triomphe final. Aucun chant plus doux, aucune musique plus puissante n'a jamais retenti dans l'obscurité de la nuit triste du monde que le chant de Jésus et de Ses premiers disciples, alors qu'Il se dirigeait vers la croix de Sa passion et leur rédemption. Ils ont chanté l'hymne de l'émancipation de l'humanité et de la gloire de Dieu. Et ainsi, à travers les âges, ceux qui partagent Sa souffrance marchent avec persévérance sur le chemin douloureux, chantant le chant du triomphe final !

Matthieu 27:65

Gardez-le comme vous l'entendrez.

Il est presque impossible de lire ces paroles de Pilate aux prêtres et aux pharisiens sans détecter les accents d'une impatience agitée et d'un sarcasme né d'une grande incertitude dans son propre cœur. Il avait vécu des expériences étranges en traitant avec Jésus. Sous la pression de l'opportunisme politique, il avait violé sa propre conscience et L'avait livré à la mort. Mais était-Il mort ? Et s'Il l'était, quelles choses étranges pouvaient bien être sur le point de se produire ? Oui, dit-il, prenez la garde, sécurisez le sépulcre autant que vous le pouvez ! Peut-être Pilate espérait-il vraiment que, s'il y avait quelque chose de vrai dans les craintes étranges qui l'assaillaient, la garde pourrait empêcher leur réalisation ; c'est ainsi que les hommes tentent étrangement de traiter les forces spirituelles par des moyens matériels. C'est ce que le mal dit toujours, de nombreuses façons différentes. Le seul fait que le mal doit empêcher ou nier est celui de la résurrection réelle. Toutes les affirmations du christianisme en dépendent. Si Jésus de Nazareth a vécu et est mort, et si Sa dépouille est restée dans le tombeau syrien, alors tout s'écroule. Alors Son enseignement était faux. Son intention déclarée a été contrariée. Il était au mieux un homme trompé, et nous sommes trompés si nous croyons en Lui comme Sauveur et le suivons comme Seigneur. Mais remarquez la limitation des mots « aussi sûrement que possible » ; et l'issue. Les efforts de l'homme pour prouver qu'Il n'est pas ressuscité sont aussi futiles que ceux qu'il a déployés pour L'empêcher de ressusciter. Il a quitté le tombeau triomphalement, et il émerge avec une puissance et une gloire nouvelles de chaque tentative visant à Le déclarer mort.

Matthieu 28:6

Il est ressuscité, comme il l'avait dit.

Ainsi, les faits historiques ont confirmé la parole qu'Il avait prononcée. Il faut toujours se rappeler que notre Seigneur n'a jamais parlé de Sa croix à venir sans prédire en même temps Sa résurrection. C'est la réponse éternelle de Dieu à toute la puissance du mal. Hérode cherchait à tuer le jeune enfant pour le détruire. Finalement, ils L'ont mis à mort. Ils ont placé Son corps dans un tombeau, gardé par des soldats. Ils ont pris toutes les précautions possibles, se souvenant qu'Il avait dit « pendant qu'Il était encore vivant : Après trois jours, Je ressusciterai ». Et voici le résultat : « Il est ressuscité, comme Il l'avait dit ! » C'est là le secret de notre assurance dans les jours les plus sombres. Les forces du mal sont puissantes, mais Dieu est tout-puissant. Les complots du mal sont pleins d'astuce, mais la sagesse de Dieu les connaît parfaitement, et Ses plans avancent toujours vers leur réalisation avec une certitude absolue et splendide. Mais ne nous y trompons pas, nous n'avons aucune certitude de sa toute-puissance, ni de sa sagesse absolue, en dehors de sa résurrection. Nous n'avons aucune autre preuve suffisante de l'une ou de l'autre. Hérode cherche toujours à détruire le jeune enfant. Les prêtres et les politiciens crucifient toujours le Seigneur et placent des gardes sur Sa tombe, déclarant qu'Il est mort. Mais grâce à ce signe, à travers les âges, nous savons que c'est Hérode qui doit être détruit et qui le sera, et que les hommes qui crucifient trouveront le salut par la Croix, ou seront jetés dans les ténèbres les plus profondes.

Marc 1:1

L'Évangile de Jésus Christ, Fils de Dieu.

Ces mots nous révèlent la conception que Marc avait de la valeur de l'histoire qu'il s'apprêtait à écrire. Il s'agissait d'une bonne nouvelle, d'une histoire source de joie, d'une nouvelle qui apporterait de l'espoir à ceux qui en avaient besoin. C'est une vérité que ceux qui sont appelés à proclamer cette histoire ne devraient jamais oublier. Parfois, les faits sombres et terribles de la vie humaine risquent de donner une note presque lugubre à la prédication de l'Évangile. Cela ne devrait jamais être le cas. Le péché est un fait terrible, et plus nous comprenons notre message, plus nous en ressentons l'horreur. Mais ce message est d'abord, et toujours, la bonne nouvelle de la possibilité d'une délivrance complète. Le prédicateur de cette bonne nouvelle doit toujours être confiant, jubilatoire, un véritable optimiste dans tous les sens les plus riches de ce mot souvent galvaudé. Il est plein d'espoir, et cet espoir est bien fondé. Il espère en Dieu, au nom de l'homme, et son droit de le faire est celui du Christ crucifié et ressuscité. Les secrets de l'Évangile sont suggérés dans les mots restants : « de Jésus-Christ, le Fils de Dieu ». La bonne nouvelle est simplement et entièrement l'histoire de cette Personne. Sa double nature et sa double relation sont exposées dans les premiers et derniers mots qui le décrivent, et la signification de sa présence dans le monde est exposée dans le mot central. Il est Jésus, l'Homme de notre humanité. Il est le Fils de Dieu, et de par Son essence même, Il est le Roi-Prêtre oint, régnant sur l'homme en tant que Dieu et réconciliant l'homme avec Dieu en tant qu'Homme. C'est en effet un Évangile glorieux.

Marc 2:17

Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs.

Même aujourd'hui, ces mots restent aussi surprenants et solennels qu'au moment où ils ont été prononcés pour la première fois. D'une manière générale et superficielle, les hommes les acceptent. Tous doivent s'accorder sur leur aspect le plus positif. Il est certain qu'il est venu appeler les pécheurs. C'est leur aspect négatif qui surprend. Il a clairement déclaré qu'il n'avait aucun message pour les justes. Si un homme refuse d'être compté parmi les pécheurs, alors, selon cette déclaration du Seigneur, cet homme se tient en dehors du cercle auquel s'adresse son appel. Le contexte montre la véritable valeur de cette parole. Les maîtres de morale le critiquaient parce qu'Il fréquentait les pécheurs, et par ces mots, Il a donné la raison pour laquelle Il le faisait, tout en précisant clairement qu'Il n'avait aucun message à adresser aux hommes qui refusaient de se joindre à ces mêmes pécheurs. Dans une telle parole, dans de telles circonstances, on peut découvrir une douce satire et une grande compassion. Ces hommes satisfaits d'eux-mêmes, qui ne consentent en aucun cas à être comptés parmi les pécheurs, sont pris à leur propre valeur. Ils sont en bonne santé et n'ont donc pas besoin du médecin ! Ils sont justes et n'ont donc pas besoin de son appel ! Et pourtant, la note la plus profonde est celle de sa compassion. Il connaissait leur maladie et était donc disposé à les guérir. Il savait qu'ils étaient pécheurs et les appelait donc également. Lorsque nous acceptons le jugement divin selon lequel « nul n'est juste », nous découvrons alors que Son appel s'adresse bien à nous. Rejeter cette conclusion, c'est nous exclure du nombre de ceux que le Fils de Dieu appelle.

Marc 3:16, 17

Il surnomma... il surnomma.

C'est une histoire très suggestive. Il a donné des surnoms à trois de Ses douze apôtres. Peut-être a-t-Il fait de même pour tous. Nous ne le savons pas. L'action concernant ces trois-là est révélatrice. Peut-être fait-Il toujours de même pour les Siens. Si tel est le cas, on peut se demander comment Il nous surnomme. L'idée est purement spéculative, mais c'est une spéculation profitable, surtout à la lumière de ces révélations. « Il donna à Simon le surnom de Pierre. » Simon était impulsif, agité, incohérent, manquant de cohésion. Pourtant, il lui donna le surnom de Pierre. Ce nom était une indication de ses capacités naturelles non réalisées et de la capacité du Seigneur à les réaliser. Il donna aux fils de Zébédée, Jacques et Jean, le surnom de Fils du Tonnerre. C'étaient des hommes doux, filiaux, calmes, satisfaits de rester chez eux au service de leur père. Pourtant, il leur donna le surnom de fils du tonnerre, hommes d'autorité et de pouvoir. Le principe était le même. Jacques avait la capacité d'être si loyal envers un maître et une cause qu'il était prêt à mourir pour eux. Jean avait le pouvoir mystique qui ferait de lui un voyant et un interprète des grandes choses de la vie. Le Seigneur était capable de réaliser ces choses et de les employer pour Sa propre gloire en coopération avec Son service. Et donc, une fois de plus, nous nous demandons comment Il nous nomme. La réflexion porte sur le moment de communion solitaire avec Lui. À ce moment-là, nous découvrirons que Son surnom est toujours basé sur deux choses : premièrement, nos capacités résultant de notre première naissance ; et deuxièmement, Son pouvoir de réaliser ces capacités. Nous découvrirons, en outre, que Son pouvoir devient opérationnel lorsque nous nous abandonnons entièrement à Lui.

Marc 4:28

La terre produit d'elle-même.

Cette déclaration montre à la fois la responsabilité et l'impuissance de l'homme. En matière de récolte, l'homme peut accomplir certaines tâches, mais d'autres lui sont inaccessibles. Il peut semer. Il peut moissonner. Ces tâches sont indispensables. Sans semailles, il n'y a pas de récolte. Sans moisson, la récolte est perdue. Au-delà de cela, l'homme est confronté à la faiblesse et à l'attente. Son attente n'est pas synonyme d'agitation. Il poursuit tranquillement sa vie, dormant et se levant. Sa confiance repose sur deux choses : premièrement, le fait d'avoir accompli la tâche qui lui a été assignée ; et deuxièmement, la certitude que le travail est accompli en dehors de son pouvoir, car « la terre porte ses fruits d'elle-même ». Cette déclaration n'exclut pas Dieu. La terre est remplie de Sa gloire. Tous les merveilleux processus de mort et de vie qui se déroulent sans faille dans l'étreinte du sol sont l'œuvre de la puissance de Dieu. Pendant qu'ils sont actifs, l'homme doit attendre. Et Jésus a dit : « Ainsi en est-il du royaume de Dieu ». Cela définit clairement le domaine de notre responsabilité. Nous devons semer. Nous devons récolter. Là, nos opérations cessent. L'œuvre la plus puissante est divine. Le sol dans lequel nous semons est le domaine dans lequel seul Dieu peut agir. Mais c'est à nous de savoir qu'Il y œuvre, même pendant les longs jours d'hiver où les résultats de notre labeur ne sont pas encore visibles. Nous sommes vraiment heureux si nous apprenons à travailler à la place qui nous est assignée, puis à attendre avec la double assurance de nos limites et de Sa puissance.

Marc 5:39

L'enfant n'est pas morte, mais elle dort.

Dans ces paroles, nous découvrons la vision de notre Seigneur sur la mort. Il ne faisait aucun doute que la jeune fille était décédée dans son être physique, dans sa conscience terrestre. La vision du Christ sur la personnalité était telle qu'Il embrassait la réalité dans son ensemble. La mort du corps n'était pas la fin de l'existence. L'enfant n'était pas décédée. Elle était vivante. Quant à sa conscience des choses terrestres, elle était endormie. Peut-être que son père et sa mère l'avaient souvent regardée dormir lorsqu'elle était en bonne santé. Pendant son sommeil, elle n'avait pas conscience de leur présence, et ils ne pouvaient communiquer avec elle qu'en mettant fin à son sommeil. Jésus leur a dit qu'il en était de même maintenant. Ils auraient pu la réveiller d'un sommeil ordinaire. Mais ils ne pouvaient pas la réveiller de ce sommeil plus profond. Lui, cependant, le pouvait, et c'est ce qu'Il a fait. Il a utilisé le même mot pour décrire la mort physique réelle dans le cas de Lazare, jusqu'à ce que la lenteur de ses disciples l'oblige à dire clairement : « Lazare est mort ». Cette vision de la mort est pleine de réconfort. Notre Seigneur se tient toujours auprès de nos morts et nous dit : « Il n'est pas mort, mais il dort. » Il ne les réveille pas toujours. En effet, il l'a rarement fait au cours de Son ministère terrestre. Un tel réveil signifierait pour eux un retour à toute l'agitation fébrile de la vie. Pourtant, ils ne sont pas morts, et un jour heureux, Il les réveillera à nouveau à la conscience corporelle dans un ordre nouveau et meilleur. Alors nous les retrouverons, et avec eux, nous serons pour toujours avec Lui.

Marc 6:30

Les apôtres, s'étant rassemblés auprès de Jésus, lui racontèrent tout ce qu'ils avaient fait et tout ce qu'ils avaient enseigné.

Voici comment s'est achevée la première mission apostolique. Après une période de préparation passée auprès de Lui, ils avaient été envoyés deux par deux pour accomplir Son œuvre et ainsi élargir le champ de Son action. Ils avaient mené à bien toutes les tâches qu'Il leur avait confiées. Grâce à leur mission, « son nom était devenu connu » plus largement. Puis ils sont revenus vers Lui pour Lui faire leur rapport. L'image qui s'en dégage est très belle. Le Seigneur qui les avait envoyés, et qui ne s'était jamais séparé d'eux pendant leur absence, les écoute leur raconter des choses qu'Il savait parfaitement. La suite montre qu'Il comprenait que ce travail était coûteux. Ils étaient fatigués, et Il les appela pour qu'ils se reposent un moment. Ne risquons-nous pas un peu de passer à côté de la véritable valeur de cette histoire ? Nous sommes plus enclins à rendre compte de ce que nous avons fait pour Lui les uns aux autres et au monde, plutôt qu'à Lui. Ce genre de rapport n'est pas nécessairement mauvais. Cependant, pour le bien de notre âme et pour être mieux équipés pour continuer à servir, il est préférable de Lui rendre compte. Pourtant, c'est une activité largement négligée. Il ne s'agit pas de prière. Il ne s'agit pas de louange. Il s'agit de Lui dire ce que nous avons accompli et enseigné. Le faire régulièrement nous rendrait plus attentifs que jamais dans toutes nos actions et dans tout notre enseignement.

Marc 7:24

Il ne put rester caché.

L'explication de cette déclaration se trouve dans l'histoire qui suit, dont elle constitue l'introduction. Une mère, dont le cœur était déchiré par l'angoisse à cause des souffrances de son enfant, a sollicité l'aide de Jésus, et face à un tel appel, « il ne pouvait se cacher ». Cette déclaration est d'autant plus frappante qu'elle fait suite à l'affirmation selon laquelle il désirait l'intimité : « Il entra dans une maison et ne voulait pas que quelqu'un le sache ». Et pourtant, cela est intéressant compte tenu de la réticence apparente dont il a fait preuve à son égard. Ce contexte même sert à ajouter une nouvelle emphase et une nouvelle valeur à cette déclaration. Ne pouvons-nous pas dire immédiatement que nous avons ici, incidemment, une illustration de la raison même de l'Incarnation et de tout ce qu'elle a accompli ? Dieu ne peut se détourner de la souffrance humaine. Il ne peut se cacher. Elle l'attire irrésistiblement, en raison de la grâce de sa nature. Quand aucun œil ne compatit, son œil compatit toujours ; quand aucun bras ne sauve, son bras apporte le salut. C'est là, et là seulement, que réside notre espoir que finalement la douleur et les soupirs s'enfuiront. De plus, le fait que ce soit Dieu, qui est ainsi poussé par sa nature à venir au secours de ceux qui souffrent, est notre garantie qu'il n'y aura pas de guérison superficielle de nos blessures. Il ne traite pas seulement les symptômes, mais la racine même de la maladie. Lorsqu'il sort de Sa cachette, poussé par l'agonie humaine, Il ne vient pas pour négocier avec ce qui a causé la douleur, mais pour mettre fin à la douleur en en supprimant la cause.

Marc 8:21

Ne comprenez-vous pas encore?

Ce sont les derniers mots d'un paragraphe relatant la manière dont notre Seigneur a réprimandé Ses disciples. Cela commence au verset dix-sept, et il est impossible de le lire sans ressentir une réelle sévérité dans Ses paroles. Remarquez la rapidité de Ses questions. « Pourquoi raisonnez-vous parce que vous n'avez pas de pain ? Ne comprenez-vous pas encore, et ne comprenez-vous pas ? Avez-vous le cœur endurci ? Avez-vous des yeux et ne voyez-vous pas ? Avez-vous des oreilles et n'entendez-vous pas ? Et ne vous souvenez-vous pas ? » Quelle était donc la faute de ces hommes ? Ils ne comprenaient pas le sens de son enseignement spirituel, car ils étaient préoccupés par les choses matérielles. Il leur rappela ce dont ils avaient déjà été témoins, à savoir Sa capacité à répondre aux besoins matériels. C'est toujours une histoire étrange. Il semble inconcevable que ces hommes, se souvenant réellement des faits, comme le montrent leurs réponses, n'aient pourtant pas su appliquer ces expériences passées à leurs besoins présents. Mais est-ce vraiment étrange ? N'est-ce pas une faiblesse particulière et persistante de l'âme humaine que, face à un danger immédiat, elle oublie ou ne parvient pas à appliquer la valeur des délivrances passées ? Pourtant, il ne devrait pas en être ainsi, et c'est précisément cela que notre Seigneur a réprimandé. La véritable attitude de l'âme est celle de ne pas s'inquiéter, en ayant conscience de ce qui a été fait pour nous. L'expression la plus éloquente de cette idée se trouve dans les paroles de Paul : « Lui qui n'a pas épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnerait-il pas aussi avec lui toutes choses ? »

Marc 9:23

Jésus lui dit: Si tu peux!

Telle fut la réponse de notre Seigneur à un homme qui vint à Lui avec hésitation. C'était un père en grande détresse. Son fils souffrait depuis son enfance, et rien ne pouvait être fait pour lui. L'homme avait entendu parler de la renommée de Jésus et Lui avait amené son fils, mais il constata que Jésus n'était pas avec Ses disciples, car Il était parti dans la montagne. Dans ce dilemme, il fit appel aux disciples, mais ceux-ci furent incapables de traiter le cas. C'est peut-être cette incapacité de leur part qui l'a fait douter que leur Maître puisse l'aider. Il est probable que les hommes sont souvent empêchés de croire en Christ parce que nous ne faisons pas ce que nous pourrions faire si notre communion avec lui était plus complète. Quoi qu'il en soit, son cri était celui d'une grande angoisse, où se mêlaient espoir et doute : « Si tu peux faire quelque chose, aie compassion de nous et aide-nous. » À cela, la réponse du Seigneur fut une répétition exclamative et réprobatrice des paroles de l'homme : « Si tu peux ! » Il révéla alors le secret de Sa propre capacité, qui était celui de la foi, en disant : « Tout est possible à celui qui croit. » Il était le chef de file et le défenseur de la foi. L'homme comprit immédiatement le principe et l'appliqua à lui-même en disant : « Je crois ; aide mon incrédulité » ; et la réponse du Christ fut immédiate. C'est lorsque notre foi est inspirée par la sienne que nous entrons en contact avec Sa capacité à faire les choses que nous ne pouvons pas faire nous-mêmes.

Marc 10:14

Jésus, voyant cela, fut indigné.

Marc est le seul évangéliste à nous donner cette touche révélatrice en rapport avec cette histoire de l'accueil et de la bénédiction des enfants. Lorsque nous récitons les paroles qu'Il a prononcées à cette occasion, un ton de grande tendresse se glisse presque invariablement dans nos voix. Et cela est naturel, car ces paroles sont une source de réconfort pour tous ceux qui aiment les petits enfants. Il est néanmoins important, pour notre avertissement, de ne jamais oublier que lorsque notre Seigneur a prononcé ces paroles, Il était en colère. Il était indigné que certains de Ses disciples L'aient si mal compris au point d'essayer d'empêcher les enfants de venir à Lui. Il ne fait aucun doute que ces disciples avaient de bonnes intentions. Ils étaient en route pour Jérusalem, et Sa conversation avec eux avait porté sur Ses souffrances à venir. Ils étaient tout à fait incapables de Le comprendre dans tout cela, mais ils savaient au moins que Son esprit était occupé par des choses extraordinaires, et ils estimaient qu'Il ne devait pas être dérangé par des enfants. Cette histoire nous rappelle donc qu'il est possible d'avoir de bonnes intentions et d'agir mal, et elle nous permet de comprendre à jamais la place que les enfants occupaient dans son cœur. Les empêcher de venir à lui, de quelque manière que ce soit, le mettait en colère. À l'inverse, les aider à venir à Lui Lui procurait de la joie. Les enfants sont tout autour de nous, et il y a donc partout des occasions de Lui procurer cette joie.

Marc 11:25

Et, lorsque vous êtes debout faisant votre prière, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, pardonnez.

C'est une loi de la prière. Se pourrait-il que de nombreuses prières restées sans réponse soient le résultat de l'oubli de cette loi ? Oublier est le mot juste. Si nous nous en souvenons, soit nous cessons de prier, soit nous pardonnons. Il est difficile de prier lorsque notre cœur est en colère contre quelqu'un qui nous a fait du tort. Cependant, au fond de notre conscience, il existe souvent des sentiments de ressentiment envers les autres, même si nous ne sommes pas préoccupés par eux à ce moment-là. Si tel est le cas, alors, selon cette parole de Jésus, nous n'avons pas le droit d'espérer que notre Père nous pardonne nos offenses. Réfléchissons à ce que cela signifierait si nous nous souvenions toujours de cette parole. Si nous le faisions, notre première question chaque fois que nous voudrions prier serait : y a-t-il une personne que nous n'avons pas encore pardonnée ? Bien sûr, cela suppose que cette personne nous ait réellement fait du tort d'une manière ou d'une autre. Sinon, il n'y aurait rien à pardonner. Y a-t-il une telle personne ? Alors, avant de pouvoir prier, nous devons pardonner à cette personne. Après avoir prié, nous devrons mettre en pratique notre pardon en recherchant la personne pardonnée et en établissant la relation qui découle du pardon. Quels résultats gracieux en résulteraient dans la communion des saints si cette parole de Jésus était rappelée et obéie ? L'amour remporterait de merveilleuses victoires, et la prière deviendrait puissante et efficace.

Marc 12:10

N'avez-vous pas lu cette parole de l'Écriture?

Une référence au chapitre précédent (verset **12:27**) montre que notre Seigneur adressait ces paroles « aux principaux sacrificateurs, aux scribes et aux anciens ». Autrement dit, elles s'adressaient aux dirigeants religieux, moraux et civils, c'est-à-dire à des hommes qui connaissaient certainement bien les Écritures sacrées. Il est impossible de supposer qu'ils n'avaient pas lu les paroles qu'Il citait, à maintes reprises. Le fait que ce passage leur était familier est suggéré par l'utilisation du mot « même » par notre Seigneur lorsqu'il a posé la question. Et pourtant, selon Son sens, ils n'avaient pas lu cette Écriture. Il en ressort donc une question de la plus haute importance concernant la lecture des Écritures, et plus particulièrement dans le cas de ceux qui se consacrent à l'enseignement et à l'interprétation. Un passage des Écritures n'est pas lu correctement lorsque ses mots sont connus. Il n'est pas lu tant que le sens de Dieu n'est pas découvert. Ces hommes étaient confrontés aux événements dans lesquels le grand principe déclaré dans ces mots était mis en œuvre ; et ils étaient aveugles à la signification réelle de ces événements, car ils n'avaient jamais vraiment lu ces mots avec un esprit sans préjugés, et donc sous l'illumination de l'Esprit de Dieu. Nous sommes constamment exposés au risque d'une lecture superficielle et nuisible des Écritures sacrées. C'est pourquoi nous ne devrions jamais les aborder sans avoir pleinement conscience de notre propre faiblesse et en dépendant entièrement du Saint-Esprit.

Marc 13:31

Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

C'était peut-être là la parole la plus éloquente de notre Seigneur concernant son enseignement. Il serait impossible de formuler une déclaration plus claire et plus précise. Bien que cette affirmation fasse sans aucun doute référence à l'ensemble de Son enseignement, il est important de se rappeler qu'Il l'a prononcée en rapport avec Ses prophéties apocalyptiques. Certains penseurs ont eu tendance à discréditer la validité de ces paroles de Jésus. On a d'abord suggéré que les récits n'étaient pas authentiques. Ce point de vue a été largement abandonné ; on suggère maintenant qu'il s'est trompé en acceptant les opinions de son époque. Pourtant, selon cette parole, c'est en rapport avec ces mêmes choses qu'il a fait cette déclaration suprême. Il est bon de s'en souvenir aujourd'hui. Même s'il peut être difficile de parvenir à un accord parfait sur l'interprétation détaillée de ces discours sur le mont des Oliviers, il est incontestable que leurs idées générales sont bien plus en harmonie avec les conditions du monde dans lequel nous vivons que les opinions qui ont été avancées selon lesquelles les choses évoluent progressivement, sans bouleversement, vers l'établissement d'un ordre de paix et de bonne volonté entre les hommes. Cette affirmation se vérifie à notre époque. Il est évident qu'Il comprenait mieux le cœur humain que les enseignants modernes qui ont pensé qu'Il se trompait. Nous pouvons toujours être assurés que le cours de l'histoire Le justifiera en tous points, et c'est dans cette assurance que nous trouverons notre sécurité et notre joie à croire en Lui et à Lui obéir.

Marc 14:50

Alors tous l'abandonnèrent, et prirent la fuite.

Ce fut la dernière étape d'un processus qui avait commencé presque dès le début du ministère public de notre Seigneur. Il avait irrésistiblement attiré les hommes par le charme de Sa personnalité et la splendeur rayonnante de Ses idéaux. Cependant, les hommes ne pouvaient l'atteindre. Ils allaient jusqu'à un certain point, puis s'arrêtaient et faisaient demi-tour. D'abord les chefs, puis certains de Ses premiers disciples, qui sont repartis et n'ont plus marché avec Lui, puis les foules elles-mêmes, qui ont cédé à l'influence des chefs, et enfin le cercle restreint de Ses disciples, perplexes et terrifiés par la force des circonstances qui se refermaient autour de Lui. Tout cela est tout à fait compréhensible. L'homme ne peut entrer en communion avec Lui dans ses pensées et dans sa vie que s'il est rapproché par l'œuvre de la grâce qui résulte de Sa croix. Ces hommes furent bientôt rassemblés par le fait de la résurrection, et réunis par le baptême du Saint-Esprit. Ils ont alors pu partager Sa croix. Il en est toujours ainsi. La simple admiration de la personne du Seigneur ou l'adhésion à la perfection de Ses idéaux ne survivront pas aux expériences que les hommes vivront en essayant de le suivre. Les hommes peuvent l'applaudir et être prêts à voter pour un royaume tel qu'Il l'a décrit, mais sous la pression des forces opposées, ils ne Le suivront que s'ils sont unis à lui dans la mort et la résurrection.

Marc 15:31

Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même!

C'est l'un des nombreux exemples où les adversaires de notre Seigneur, par haine ou par dérision, ont dit à Son sujet des choses qui étaient profondément vraies. On peut dire que c'est là toute la vérité concernant sa mort. Afin de sauver les autres, il ne pouvait pas se sauver Lui-même. Son incapacité n'était pas, comme le suggéraient ses adversaires, le résultat d'une faiblesse. C'était l'incapacité de la force éternelle. Ce n'était pas qu'il était incapable de se sauver Lui-même, mais plutôt qu'il était capable de ne pas se sauver Lui-même. C'est pourquoi Il est capable de sauver jusqu'au bout tous ceux qui viennent à Dieu par Lui. Si ce grand fait est suprême et, dans tous les sens les plus élevés, unique dans la personne du Fils de Dieu, le principe s'applique de manière perpétuelle à ceux qui partagent Sa vie et sont appelés à communier avec Lui dans l'œuvre du salut des hommes. Nous n'avons pas le pouvoir de sauver les autres, sauf dans la mesure où nous avons le pouvoir de ne pas nous sauver nous-mêmes. Les revendications et les désirs de la vie personnelle sont très insistants. Ils peuvent être tout à fait appropriés dans les limites de la personnalité. Ce n'est que lorsque nous avons la capacité de les nier, dans notre détermination à servir les autres, que nous nous approchons du domaine de la force salvatrice. C'est là le véritable secret chrétien. Lorsque, à Césarée de Philippe, Pierre dit à son Maître : « Épargne-toi », il prononçait des paroles de sagesse mondaine — il se souciait des choses des hommes. C'est pourquoi il fut si sévèrement réprimandé par Celui qui, se souciant des choses de Dieu, animé par la sagesse céleste, ne pouvait s'épargner ni se sauver Lui-même, car Il désirait sauver les autres.

Marc 16:20

Le Seigneur travaillait avec eux.

Ce sont les derniers mots de Marc au sujet du Seigneur. Il coopère avec Ses messagers pour transmettre leur message et confirme la parole par des actes de puissance qui sont les signes de Sa présence. La déclaration précédente Le révèle assis à la droite de Dieu, après avoir été élevé au Ciel. Ces deux images devraient toujours être présentes à notre esprit lorsque nous accomplissons Son œuvre. Il est le Triomphant. Tout ce qu'il était venu faire, il l'a fait. Son retour auprès du Père était celui d'un accomplissement victorieux. Mais ce n'était pas un retour à l'inactivité. Depuis ce lieu suprême d'autorité et de puissance, il dirige et accompagne tous les voyages et toutes les activités de ceux qui sont ses messagers auprès des hommes. Deux points doivent être soigneusement notés. Premièrement, il travaille avec les prédicateurs de la Parole, dans le travail concret de la prédication. Trop souvent, nous courons le risque de prêcher comme si nous étions seuls dans cet acte. Il n'en est rien. Dans la mesure où nous sommes fidèles à Lui et à Son message, nous pouvons être assurés qu'Il est Lui-même, par le Saint-Esprit, à l'œuvre avec nous, s'adressant directement à ceux qui nous écoutent. Cette vérité est très réconfortante. Ensuite, nous devons reconnaître que c'est Lui qui donne les signes. Ce n'est pas à nous de choisir ce qu'ils seront. Parfois, ils sont entièrement spirituels ; parfois, ils se manifestent dans les domaines mental et physique. Nous n'avons rien à voir avec eux. Notre seule responsabilité est de prêcher la Parole. Il donnera les signes qu'Il juge nécessaires à l'accomplissement de Son dessein et à la gloire de Son nom.

Luc 1:28

Je te salue, toi à qui une grâce a été faite; le Seigneur est avec toi.

Ce sont les mots que Gabriel a employés lorsqu'il a été envoyé par Dieu à Nazareth pour révéler à Marie le secret impressionnant et extraordinaire du rôle qu'elle était appelée à jouer dans l'œuvre divine de la rédemption humaine. C'est ainsi que l'ange l'a saluée, avec le respect que lui inspirait la grandeur des souffrances et des joies sacrées qui allaient être sa part. De plus, ses paroles révèlent la nature de son caractère et son aptitude à recevoir cet honneur élevé ; elle était une femme « pleine de grâce », avec laquelle le Seigneur était en communion. Au fil du temps, l'Église chrétienne a généralement adopté deux attitudes à l'égard de la Vierge Marie, l'une étant tout à fait erronée, l'autre étant une erreur. La première est celle de l'Église romaine, qui l'a placée entre l'humanité et le Fils de Dieu. Il s'agit là d'idolâtrie, dont les effets ont été désastreux. La seconde est celle du protestantisme qui, dans un rejet justifié de la mariolâtrie, a oublié de tenir la mère de notre Seigneur dans l'estime qui lui est due. Marie était membre de la race pécheresse, elle avait besoin et a bénéficié de la rédemption offerte par son Fils ; mais l'honneur qui lui a été conféré était le plus élevé, et nos pensées à son égard, ainsi que notre langage à son sujet, devraient au moins refléter la dignité et le respect manifestés dans les paroles de Gabriel. Elle était la couronne et la gloire de toute maternité, et nous devrions toujours penser à elle et parler d'elle avec révérence.

Luc 2:49

Ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des affaires de mon Père?

Ce sont les premiers mots consignés de notre Seigneur. J'adopte résolument la deuxième lecture marginale de la version révisée, qui est une traduction directe du grec. Ils ont été prononcés lorsqu'Il avait douze ans, alors qu'Il était, comme Luc le décrit si magnifiquement, « le jeune Jésus ». On a souvent souligné qu'ils sont très significatifs, car ils donnent la clé de toute Sa vie et de Son œuvre. La force irrésistible, le « devoir » qui sous-tendait toutes ses actions et tous ses enseignements, était toujours la même : les affaires de son Père. Il ne vivait et n'agissait que pour accomplir la volonté de Dieu. Cependant, ces paroles ont une autre valeur. Parce qu'il était « l'enfant Jésus », un enfant très réel et très vrai, nous déduisons de ces paroles non seulement la grâce et la vérité inhérentes à son caractère, mais aussi le soin apporté à son éducation depuis sa plus tendre enfance. Depuis l'annonciation à Marie et la révélation à Joseph rapportées par Matthieu, ces deux personnes, unies dans une sainte communion, avaient partagé le secret de cet enfant merveilleux. Avec quelle révérence et quelle tendre sollicitude ils ont dû veiller sur sa croissance et son développement ! Et encore une fois, parce qu'Il était un véritable enfant humain, ils étaient responsables de toute Son instruction initiale dans « les choses de Dieu ». Le résultat se voit dans ces mots simples, naturels et sans affectation, prononcés, notons-le, à leur intention à tous les deux : « Ne saviez-vous pas que je dois être dans les choses de mon Père ? » La différence entre ce garçon et nos enfants est admise, mais n'oublions pas Son identité avec eux. Si nous nous en souvenons, nous chercherons toujours à leur inculquer la même conception complète de la vie. C'est une grande chose lorsque, grâce à notre éducation et à notre exemple, nos enfants relient toute leur vie à Dieu par leur « devoir » d'abandon complet.

Luc 3:23, 38

Jésus... fils d'Adam, fils de Dieu.

Bien qu'il puisse sembler difficile de concilier les deux tableaux généalogiques de Matthieu et de Luc, il est évident que Marie et Joseph étaient de la même lignée, qu'ils appartenaient tous deux à la maison de David et qu'ils étaient de la descendance d'Abraham. En réalité, il n'y a aucune difficulté, ou du moins il ne devrait pas y en avoir. Matthieu nous présente le registre légal de naissance de Jésus en tant que fils adoptif de Joseph. Luc nous présente sa véritable généalogie par sa mère. La valeur particulière de celle de Luc réside dans le fait qu'il remonte à travers cette lignée et cette descendance jusqu'à l'origine humaine en Adam. Le dernier nom mentionné dans son tableau est celui d'Adam, et à travers les successions, Jésus est le fils d'Adam. Cependant, Adam est ici appelé le fils de Dieu, et de cette manière, Jésus est également le fils de Dieu. Il s'agit d'une question de la plus haute importance à la lumière qu'elle jette sur la relation de l'homme avec Dieu. Notre Seigneur était le Fils de Dieu dans un sens distinct et solitaire, mais en tant que fils de Marie, enfant de la race humaine, Il était également Fils de Dieu. C'est là le fait le plus profond de toute la vie humaine, et c'est lorsque l'on prend conscience de ce fait que l'on prend également conscience de la terrible tragédie de la vie humaine. Par le péché, l'homme est aliéné de son droit de naissance, coupé de Dieu, dégradé et perdu. Jésus de Nazareth, enfant de Marie, et finalement fils d'Adam et fils de Dieu, était sans péché dans Sa nature humaine, et vivait donc dans Son droit de naissance, en communion avec Dieu, plein de grâce et de vérité. C'est là que nous trouvons l'élément qui Lui a permis d'agir avec Dieu, pour les hommes ; tandis que l'autre, celui de Sa filiation éternelle, Lui a permis d'agir avec les hommes pour Dieu, et en tant que Dieu.

Luc 4:21

Aujourd'hui cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, est accomplie.

Quelle journée merveilleuse ce fut ! Le Seigneur était de retour à Nazareth, dans la maison de Son enfance, parmi les personnes qui Le connaissaient le mieux, en ce qui concernait les aspects fortuits de Sa vie terrestre. Luc dit qu'Il se rendit à la synagogue « comme à Son habitude ». Quelle image cela suggère de sa présence régulière dans ce lieu de rassemblement au fil des ans ! Combien de fois s'était-il mêlé aux fidèles, tout en restant séparé d'eux par le mystère de son être et par la conscience de sa mission ! Et maintenant, il choisissait de faire de cette synagogue le lieu où il revendiquait l'accomplissement en lui-même et dans son œuvre de la merveilleuse prophétie faite si longtemps auparavant. La référence au passage d'Ésaïe (**61:1-2**) montre que l'endroit où il a cessé de lire est révélateur. Dans nos versions, seule une virgule sépare ce qu'il a lu des mots « et le jour de la vengeance de notre Dieu ». Car il n'était pas encore oint à ce moment-là. Au moment fixé, il accomplira également cela, avec tout ce qui s'ensuit en matière de restauration. Seul Dieu connaît la durée de l'intervalle représenté par cette virgule. Les temps et les saisons relèvent de Son autorité. Jusqu'à présent, cet intervalle a duré près de 2 000 ans. C'est toujours le jour de Son Évangile, Son œuvre consistant à délivrer les captifs. C'est toujours l'année acceptable du Seigneur.

Luc 5:21

Qui peut pardonner les péchés, si ce n'est Dieu seul?

Cette question a été posée par les adversaires de notre Seigneur, et elle a été posée en rapport avec leur accusation de blasphème contre Lui parce qu'Il avait dit à un homme : « Tes péchés te sont pardonnés. » C'est une situation surprenante et suggestive. La théologie de ces hommes était correcte, mais leur application était erronée. Il est vrai que personne ne peut pardonner les péchés, sauf Dieu. Dans un certain sens, un homme peut, et doit même, pardonner les péchés commis à son encontre par son prochain. Mais ce sens est très limité, car il est particulièrement relatif et personnel. Dans la nature profonde du péché, aucun homme ne peut absoudre son frère. Le psalmiste, dans les temps anciens, a exprimé une vérité profonde lorsqu'il a déclaré, au milieu de son effusion pénitentielle : « C'est contre toi, toi seul, que j'ai péché. » C'est donc Dieu seul qui peut pardonner. Ainsi, la parole de Jésus à cet homme était la parole de Dieu, et Sa parole de pardon est toujours la parole de Dieu. Ce n'est qu'ainsi que le cœur des hommes pécheurs peut être satisfait. Lorsque mon frère me pardonne le tort que je lui ai causé, je lui en suis reconnaissant, mais ce pardon n'a pas allégé le fardeau de ma conscience, ni purifié mon âme. Lorsque Dieu pardonne, il fait les deux. Notre paix dans le sens du pardon est toujours créée par la certitude qu'il s'agit d'un don de la grâce de Dieu.

Luc 6:46

Pourquoi m'appelez-vous Seigneur, Seigneur! et ne faites-vous pas ce que je dis?

Ces paroles de notre Seigneur nous sont familières à tous. Nous sommes d'accord avec leur intention. Il est incorrect et futile de l'appeler Seigneur si nous n'agissons pas en harmonie avec la profession que cette appellation implique. L'appeler Seigneur, c'est déclarer que nous sommes ses sujets. Négliger de faire ce qu'Il commande, c'est contredire notre déclaration. Nous reconnaissons tout cela. Ce qui est frappant ici, c'est que notre Seigneur n'a pas, en cette occasion, exprimé la vérité sous la forme d'une affirmation, mais sous la forme d'une question. Le mot incisif est donc le « pourquoi » introductif. Quelle est la réponse ? Si nous sommes désobéissants, pourquoi continuer à professer l'obéissance ? Pour trouver la réponse, il faut examiner notre vie intérieure avec diligence et sans complaisance. Le « pourquoi » de Jésus pénètre au plus profond de la vie. Il refuse d'être écarté par toute hypocrisie ou excuse superficielle. « Pourquoi ! » C'est donc une question à laquelle il serait presque dangereux de suggérer des réponses possibles. Chaque âme coupable du mal évoqué doit affronter seule ce « pourquoi ». Tout ce qu'il y a à dire, c'est que cela conduira inévitablement à découvrir l'indignité de la raison et, de plus, qu'une telle hypocrisie n'est pas nécessaire. En effet, le Seigneur a plus de chances d'aider tout homme qui cesse de l'appeler Seigneur, lorsqu'il cesse d'obéir à Ses commandements. Ce « pourquoi » de Jésus est comme un instrument tranchant qui coupe au cœur même d'un mal.

Luc 7:44

Vois-tu cette femme?

Lorsque Simon vit la femme de la ville, considérée comme « pécheresse », en contact avec le Christ, il en conclut que le fait que le Seigneur lui permette d'agir ainsi était la preuve de Son manque de perspicacité. De toute évidence, pensa Simon, Il était incapable de discerner la vérité à son sujet ; Il était spirituellement aveugle. La reconnaissance de cette conception du pharisien met en évidence la question que le Seigneur lui a posée : « Vois-tu cette femme ? » Après avoir posé la question, il a aidé Simon à la voir. La différence entre l'attitude de Simon envers elle et celle du Seigneur est que, tandis que Simon ne la regardait pas, le Seigneur le faisait. Simon la jugeait sur son passé. Jésus la jugeait d'après son présent. Ne risquons-nous pas tous de commettre la même erreur que Simon ? Il n'est pas facile pour nous d'effacer un passé et de nous libérer de tous les préjugés résultant de notre connaissance de ce passé. Pourtant, c'est exactement ce que fait le Seigneur. Et il le fait, non pas de .manière injuste, mais de manière juste. Il connaît la puissance de Sa propre grâce, et sait qu'elle efface complètement le passé et donne sa propre beauté à l'âme. Lorsque nous permettons aux souvenirs du passé de nous aveugler sur la transformation opérée par la grâce, nous démontrons à quel point nous avons une opinion médiocre de la grâce.

Luc 8:25

Où est votre foi?

Ce mot nous emmène au-delà des enseignements de notre Seigneur, vers un récit des merveilles qu'Il a accomplies. En lisant, nous sommes impressionnés, à juste titre, par la facilité avec laquelle Il a répondu à tous les besoins et à toutes les souffrances des hommes. Dans ces mots, tirés d'Ésaïe, Luc nous rappelle soudainement un autre aspect de la vérité concernant ces actions du Seigneur. Si Sa parole et Son toucher apportaient une délivrance instantanée aux hommes, c'était parce que, dans un grand mystère de grâce, Il souffrait afin de sauver. Chaque miracle de guérison était rendu possible par le miracle plus profond encore de l'expiation. Nos infirmités disparaissent et nos maladies cessent de nous tourmenter, car Il prend nos péchés et les porte. C'est une vérité que nous devons toujours garder à l'esprit. Ce que Dieu nous donne est généreux et surabondant, mais cela n'est jamais bon marché. Les bénédictions que nous recevons de Lui sont très précieuses, car elles sont très coûteuses. Elles sont marquées du sang. L'eau du puits de Bethléem est le vin rouge qui vient du Calvaire. C'est en nous souvenant de ce fait extraordinaire que nous sommes capables de rendre à notre adorable Rédempteur la louange et l'honneur qui sont dus à Son nom. Lorsque nous buvons le vin et mangeons le pain, ne nous permettons jamais d'oublier l'absinthe et le fiel ! Lorsque nos douleurs sont apaisées, souvenons-nous avec révérence des douleurs qu'Il a endurées. Ainsi, nous Lui rendrons toujours l'adoration qui Lui est due.

Luc 9:18

Un jour que Jésus priait à l'écart, ayant avec lui ses disciples.

Le paradoxe est une révélation. Il n'était pas réellement seul, car les disciples étaient avec lui. Cependant, il priait à l'écart. Une étude attentive des récits évangéliques a conduit à la conclusion justifiée que notre Seigneur n'a jamais prié avec Ses disciples. Souvent, Il les quittait lorsqu'Il voulait prier. Lorsqu'Il priait en leur compagnie, ce n'était pas en association avec eux, mais à l'écart. Il leur a ordonné de prier. Il leur a enseigné à prier, Il leur a promis la plus grande liberté dans la prière. Cependant, Sa prière se situait à un autre niveau. Lorsqu'Il faisait référence à Sa propre communion avec Son Père, Il n'utilisait jamais certains mots qu'Il employait pour parler de leur prière. Son approche de Dieu était différente de celle de l'humanité pécheresse. Il avait des revendications que les hommes n'ont pas : celles de l'identité de l'Être et de l'égalité de la souveraineté. C'est pourquoi Il priait toujours seul et c'est pourquoi Il intercède toujours seul. Son intercession est d'une nature différente de toutes les autres. C'est pourquoi l'idée que l'intercession de sa mère et de tous les saints soit utile ou ait de la valeur par rapport à lui est tout à fait fausse. Il est juste que nous priions les uns pour les autres. Il est concevable, et très probable, que les saints glorifiés prient encore pour ceux qui sont encore au milieu des épreuves et des tentations de la terre. Mais en fin de compte, il n'y a qu'un seul Intercesseur derrière le voile, et Il a un droit d'accès et d'intercession qui ne peut jamais être partagé par aucune de Ses créatures. C'est là que résident notre repos et notre confiance. Nous pouvons toujours être avec Lui lorsqu'Il prie, mais Il prie seul.

Luc 10:21

Jésus tressaillit de joie par le Saint Esprit.

Luc fait ici une remarque importante. Il dit : « À cette même heure ». Les soixante-dix étaient revenus, naturellement ravis du véritable succès qui avait suivi leur mission. Dans cette joie, il y avait un élément subtil de danger, contre lequel il les avait mis en garde. C'était celui du sentiment de leur capacité, en son nom, à exorciser les mauvais esprits. Dans l'œuvre la plus sainte, il y a toujours ce danger de glorification de soi. En revanche, la joie est considérée dans son inspiration et sa raison. Son inspiration était celle de Sa communion parfaite avec Son Père dans la compréhension qui Lui venait du Saint-Esprit. Sa raison était celle de la volonté de Son Père de réserver les conseils et les pouvoirs de Sa grâce à l'intelligence purement humaine, et de les révéler aux cœurs simples, aux enfants, à ceux comme ces soixante-dix. Et assurément, dans ce sens également, l'ancienne parole trouve son application et son accomplissement : « La joie de l'Éternel est votre force. » Nous pouvons tester notre force en découvrant la raison de notre joie. Si l'élément de l'autoglorification s'introduit dans notre joie, même dans une mesure infime, nous en sommes d'autant affaiblis. Si notre joie est causée par la sagesse et la grâce de notre Dieu, alors notre service sera d'une puissance prépondérante.

Luc 11:35

Prends donc garde que la lumière qui est en toi ne soit ténèbres.

La lumière peut-elle être ténèbres ? On peut répondre à cette question en posant une autre question, qui découle des paroles précédentes de notre Seigneur à cette occasion. Une lampe allumée peut-elle être ténèbres ? Oui. Cette lampe allumée est ténèbres lorsqu'elle est cachée, dans une cave ou sous un boisseau. Cette lampe allumée est lumière lorsqu'elle est placée sur un pied, afin que ceux qui entrent puissent voir la lumière. La lumière n'a donc de valeur que lorsqu'elle continue à briller et qu'elle guide nos pas. Une lumière cachée est une obscurité. Une vérité désobéie est sans valeur. Une connaissance non mise en pratique est de l'ignorance. Combien de fois la lumière qui est en nous est-elle obscurité ! La volonté du Seigneur, qui nous est clairement révélée, est comprise intellectuellement, mais n'est pas mise en pratique ; alors la lumière est ténèbres. La Parole du Seigneur, étudiée et interprétée par l'Esprit, est conservée dans l'intellect, mais n'est pas autorisée à être le principe directeur de la volonté ; alors la lumière est ténèbres. Dans de tels cas, le mode de vie est un mode de ténèbres. Pour une telle vie, il y a une condamnation bien plus sévère que pour les âmes qui tâtonnent et auxquelles la lumière n'est jamais venue. Une autre parole de Jésus est pleine de signification à cet égard. Elle a été prononcée à Nicodème dans l'obscurité d'une nuit merveilleusement illuminée. On la trouve dans **Jean 3:19-21**, et il est profitable de la lire.

Luc 12:14

O homme, qui m'a établi pour être votre juge, ou pour faire vos partages?

Lorsque notre Seigneur a ainsi refusé d'intervenir entre cet homme et son frère au sujet de leur héritage, Il ne voulait pas dire qu'Il ne s'intéressait pas à ces questions ou que celles-ci ne relevaient pas de Son autorité. Les paroles qui suivent révèlent clairement Son intention. Il a mis en garde ceux qui L'écoutaient contre la convoitise, déclarant que les « biens » possédés ne constituent pas la véritable force de la vie, et Il a renforcé Son enseignement par la parabole du riche insensé. Le Christ et son Église n'ont rien à voir avec le partage des biens entre les hommes. Le message chrétien s'adresse aux hommes et traite de leur vie intérieure. L'homme qui désirait que l'héritage soit partagé était aussi cupide que celui qui refusait de le partager. La parole du Christ a touché les deux hommes de la même manière. Si chacun d'eux avait appris le vrai sens de la vie et s'était efforcé avant tout d'être « riche envers Dieu », la question des biens se serait réglée d'elle-même. L'un serait désireux de partager, tandis que l'autre se moquerait de recevoir. Telle est la méthode du Christ pour tous les problèmes sociaux. Il ne commence jamais par les conditions, mais par les causes. Si la vie est ce qu'elle devrait être, la conduite sera ce qu'elle devrait être. Diviser les biens entre des hommes cupides, c'est préparer de futurs conflits. Libérer les hommes de la cupidité, c'est instaurer la paix. Le mot qui caractérise l'attitude chrétienne envers la vie n'est pas « diviser », mais plutôt « partager ». Le Christ crée l'amour qui est désireux de donner, de partager, plutôt que d'obtenir, de diviser.

Luc 13:33

Il faut que je marche aujourd'hui, demain, et le jour suivant.

Ces paroles de notre Seigneur ont été prononcées à un moment où les pharisiens, désireux de se débarrasser de Lui, Lui ont dit qu'Hérode cherchait à Le tuer. Elles font partie de Sa réponse à eux et à Hérode. Elles révèlent Sa vision imperturbable de Son œuvre et le calme intrépide de Son dévouement. Le « aujourd'hui » et le « demain » étaient des jours où il continuerait sans entrave à exercer Son ministère de puissance bienfaisante. Le « lendemain » était « le troisième jour », où il devait être « perfectionné ». Avec le recul, nous savons que le « troisième jour » était le chemin de la Croix et tout ce qui en découlait. Ce troisième jour avait été arrangé par le conseil de Dieu, et non par l'opposition des hommes. Pour Lui, tout le chemin de la puissance et le perfectionnement par la souffrance avaient été tracés par Dieu, et aucune hostilité des dirigeants ni aucune malice des rois ne pouvaient Le détourner d'un pouce de ce chemin. C'est dans cette conscience que réside le secret de Sa force. Dans la mesure où Ses disciples sont en véritable communion avec Lui, eux aussi peuvent suivre leur chemin sans perturbation ni hésitation sur la voie de la vie et du service. Aucune puissance hostile n'est assez forte pour les empêcher d'accomplir le travail qui leur est assigné ; et si, pour l'instant, le chemin mène à une défaite apparente et à beaucoup de souffrances, c'est toujours le chemin de la puissance, et c'est ainsi qu'ils parviennent à la perfection. Ce sentiment d'une « alliance ordonnée en toutes choses et sûre » est le secret d'une vie victorieuse. Réaliser que nous sommes dans la volonté de Dieu, c'est être libéré de tout souci concernant les choses secondaires des circonstances. Si parfois nous semblons être sous leur emprise, nous savons à tout moment qu'elles sont sous l'emprise de Dieu.

Luc 14:3

Jésus prit la parole, et dit aux docteurs de la loi et aux pharisiens.

En lisant cette déclaration, le mot qui retient l'attention est « répondant ». Ces hommes n'avaient rien dit, mais Il leur répondit. Au fil de ces récits, nous trouvons souvent ce genre de choses. C'est une révélation de Sa parfaite compréhension de tous ceux qui L'entouraient, et de Son désir de les corriger et de les aider. Prenons cette histoire pour illustrer cela. Ces dirigeants lui étaient hostiles et « ils l'observaient », sans aucun doute à la recherche d'un motif pour le critiquer. Il le savait et il a répondu à leurs pensées et à leurs intentions. Observez ensuite ce qu'Il a fait. Il a fait appel à leur véritable intelligence et à leur capacité de tendresse et de miséricorde qui était latente en eux. Ils savaient que l'œuvre de guérison était des plus sacrées et qu'aucune sanction sur laquelle reposait le sabbat ne pouvait être violée un seul instant en accordant à l'homme qui souffrait d'hydropisie la bénédiction de la guérison. En effet, l'élément de pitié n'était-il pas si fort en eux que si un âne ou un bœuf était tombé dans un puits, ils n'auraient pas hésité à le sortir, même un jour de sabbat ? Ainsi, lorsque notre Seigneur a réprimandé l'attitude et le comportement erronés de ces hommes, Il l'a fait en faisant appel au meilleur d'eux-mêmes et en les appelant à y être fidèles. Son but n'est pas d'humilier les hommes, mais de les sauver ; et la honte qu'Il produit dans l'âme lorsqu'Il répond à ses pensées intimes a toujours pour but de produire les résultats qui mèneront à sa guérison. Cette méthode qui consiste à corriger le mal en faisant appel au bien et en le renforçant est pleine de possibilités et de puissance.

Luc 15:32

Ton frère que voici était mort et qu'il est revenu à la vie, parce qu'il était perdu et qu'il est retrouvé.

Ainsi, dans cette histoire incomparable de l'amour du cœur du Père, notre Seigneur nous donne l'estimation divine du contraste entre la condition de ceux qui sont éloignés de Dieu et celle de ceux qui sont restaurés auprès de Lui. Le contraste est double, puisqu'il concerne l'expérience de l'homme et l'expérience de Dieu. L'homme qui est éloigné de la communion avec Dieu est, dans sa propre expérience, mort ; dans l'expérience de Dieu, il est perdu. Si l'homme est rapproché de Dieu, il est, dans sa propre expérience, vivant ; dans l'expérience de Dieu, il est retrouvé. L'homme éloigné de Dieu est mort. Dans un certain sens, il vit encore, mais tout est moins que réel, flétri dans son cœur et inachevé ; et il manque entièrement des choses les plus profondes de la vie, qui sont celles des pouvoirs et des joies spirituels et éternels. Pour Dieu, cet homme est perdu. Dans sa perte, Dieu est lésé. Et nous passons à côté de la note la plus profonde si nous ne détectons pas le ton de la tristesse divine dans le mot. L'homme restauré à Dieu est vivant. Il y a peut-être beaucoup de choses dont il est encore exclu, mais tout est touché par la vie, fort au centre et satisfait ; et il vit dans la paix et la puissance profondes de la permanence. Pour Dieu, cet homme est retrouvé. Dans sa restauration, Dieu est enrichi. Et là encore, nous passons à côté du sens profond si nous ne saisissons pas la joie qui résonne dans le cœur réjoui de Dieu. Toute la vérité sur la vie est ici. L'homme perdu pour Dieu est mort. L'homme retrouvé par Dieu est vivant.

Luc 16:31

S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, ils ne se laisseront pas persuader quand même quelqu'un des morts ressusciterait.

Cette affirmation va à l'encontre des conceptions humaines les plus répandues, mais elle est confirmée par l'expérience humaine persistante. Nous sommes constamment tentés de penser que la foi peut être suscitée par ce que nous qualifions de surnaturel, et nous aspirons donc toujours à ce que quelque chose de spectaculaire, d'étrange, d'inhabituel se produise. Nous affirmons que si quelque chose se produit que les hommes ne peuvent expliquer, ils seront persuadés de croire. C'est ce que notre Seigneur nie catégoriquement dans ces mots. Il déclare que les écrits sacrés sont en eux-mêmes aussi puissants que la transmission de leur message par quelqu'un qui est ressuscité d'entre les morts. La seule chose qui peut inspirer la foi est la vérité, et la vérité n'est pas plus puissante lorsqu'elle est proclamée d'une manière qui dépasse l'explication humaine. Les hommes Lui demandaient sans cesse des signes, qu'il refusait de donner, et ce pour cette raison. Bien que, ainsi formulée, cette affirmation puisse nous laisser dubitatifs quant à son exactitude, le recours à l'expérience humaine confirme la vérité de cette déclaration. Sous l'effet de la peur ou de l'émerveillement suscités par des choses aussi mystérieuses, les hommes éprouvent certaines émotions et sensations de l'âme qui peuvent être confondues avec la conviction. Mais elles sont éphémères et, une fois la surprise initiale passée, elles disparaissent sans laisser de traces durables. C'est la vérité qui rend libre, et seule la vérité est capable d'inspirer une foi vivante.

Luc 17:17

Et les neuf autres, où sont-ils?

Il y a une note plaintive dans cette question de Jésus. À la frontière entre la Samarie et la Galilée, dix lépreux avaient fait appel à Lui pour obtenir de l'aide. Il avait mis leur foi à l'épreuve en leur ordonnant d'aller se montrer aux prêtres. Alors qu'ils s'engageaient dans cette aventure, ils furent tous guéris. L'un d'entre eux, un Samaritain, revint sur ses pas et rendit hommage et grâce au Seigneur. C'est alors que la question a été posée, et elle prouve immédiatement la valeur qu'Il accorde au service de la louange. L'expression joyeuse d'un cœur reconnaissant Lui était agréable, et Il a regretté que les neuf autres, qui avaient eu la foi et avaient été guéris, aient oublié de revenir vers Lui pour Lui exprimer leur gratitude. On peut se demander si notre Seigneur n'a pas posé cette question de manière très constante. Nous risquons tous de ne pas Lui rendre l'adoration qui Lui est due. Parfois, nous pouvons être freinés par le sentiment très naturel que nos louanges sont, au mieux, pauvres et indignes. Mais nous n'avons pas le droit, pour une telle raison, de Lui refuser ce qu'Il apprécie manifestement. Ne soyons ni oublieux, ni dominés par une modestie qui pourrait devenir de l'orgueil ; mais plutôt, avec l'abandon de notre amour le plus profond, allons vers Lui constamment, pour Lui exprimer notre joie et notre gratitude. Tout ce culte est l'encens même qui réjouit Son cœur, aussi étonnant que cela puisse nous paraître.

Luc 18:27

Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu.

Ces paroles de notre Seigneur peuvent être interprétées de deux manières. Elles peuvent signifier que Dieu est capable de faire ce que les hommes ne peuvent pas faire. Ou elles peuvent signifier que les hommes sont capables de faire, avec Dieu, ce qu'ils ne peuvent pas faire en coopérant avec d'autres hommes. Il ne fait aucun doute que la seconde interprétation est la bonne. La première est vraie, et si évidente que l'énoncer dans ces circonstances n'aurait résolu aucun problème. La seconde répondait exactement à la question qui préoccupait ceux qui étaient perplexes. Si un homme riche, dont le pouvoir sur ses semblables est toujours grand, ne peut obtenir le droit d'entrer dans le Royaume de Dieu, alors quelle chance y a-t-il pour quiconque ? Tel était le problème. La réponse de notre Seigneur a immédiatement révélé l'erreur profonde qui était à l'origine du problème. Un homme n'entre pas dans le royaume de Dieu en agissant avec les hommes. Il doit agir avec Dieu. Dès qu'il le fait, l'impossible devient possible. Et ce n'est pas seulement une vérité profonde, c'est la plus profonde de toutes les vérités à cet égard. L'homme tente toujours, personnellement et socialement, d'entrer dans le royaume de Dieu en s'efforçant avec les hommes, et il n'y parvient jamais. Avec Dieu, cela est possible. Si le jeune chef avait écarté toute pensée humaine et avait agi seul avec Dieu, il aurait suivi le Christ à tout prix. Toutes ces difficultés insurmontables que sont le désir, l'inclination et la peur sont surmontées par Dieu dans l'âme, lorsque l'homme s'abandonne complètement à Dieu dans la soumission et la foi. Ce qu'un homme ne peut faire seul ou en agissant avec les hommes, il peut le faire lorsqu'il agit avec Dieu.

Luc 19:42

Si tu avais connu.

Ces paroles touchent l'âme et remplissent le cœur d'émerveillement. Elles ont été prononcées par notre Seigneur alors qu'Il regardait Jérusalem en pleurant, sachant que son destin était scellé parce qu'elle n'avait pas su reconnaître le temps où elle avait été visitée. Elles révèlent le cœur de Dieu d'une manière remarquable. Ce cri était celui d'un désir frustré. Il avait visité la ville, avec le désir de la délivrer des choses de la destruction et en lui offrant les choses de la paix. L'aveuglement spirituel des dirigeants et du peuple était tel qu'ils n'ont pas discerné la signification de cette visite. Le résultat était inévitable. Il n'y avait aucun moyen d'échapper à la destruction. C'est alors que nous voyons le cœur de Dieu. Il est plus grand que le cœur de l'homme. Il est dominé par la sainteté et la justice, mais il n'en est pas moins ému par la compassion. Il ne peut y avoir de sacrifice des principes de justice, mais il n'y a aucune satisfaction égoïste dans les calamités qui s'abattent sur une ville pécheresse. Le jugement doit s'abattre sous forme de catastrophe, mais sa douleur est ressentie dans le cœur de Dieu. « Si tu avais su » suggère toutes les bénédictions que Dieu avait prévues pour la ville et montre Sa tristesse face à son refus de ces bénédictions à cause de son aveuglement. Cette histoire devrait toujours rester gravée dans nos mémoires, nous mettant en garde contre toute forme de jubilation face à la souffrance humaine, même lorsqu'elle est directement le résultat du péché humain. Il y a de nombreuses années, le Dr Dale, de Birmingham, m'a dit que D. L. Moody était l'un des rares hommes qui, selon lui, avait le droit de s'exprimer sur le sujet du châtiment des méchants, et ce droit lui venait du fait qu'il ne le faisait jamais sans avoir les larmes aux yeux.

Luc 20:44

David donc l'appelle Seigneur; comment est-il son fils?

Combien cela est vrai dans nos prières, même lorsque nous recherchons les choses les plus élevées ! Ces hommes, lorsqu'ils ont formulé cette demande, se trouvaient à un niveau de désir plus élevé qu'ils n'avaient jamais atteint auparavant. Observez attentivement le contraste. Il venait de leur parler de la honte et de la mort qui l'attendaient, ainsi que de Sa résurrection. C'est alors qu'ils ont demandé à être associés à Sa puissance future. C'était une demande née de la foi et caractérisée par la plus noble aspiration. Pourtant, ils ne savaient pas ce qu'ils demandaient. Ils ne comprenaient pas le prix à payer. Ils ne comprenaient pas le principe de préséance dans ce Royaume. Il en va souvent ainsi pour nous. Les désirs que nous exprimons sont bien nés, et en tant que tels, ils sont dignes d'intérêt. Mais nos limites mêmes nous empêchent de savoir s'ils peuvent être exaucés. Dieu traite toujours avec les siens individuellement, mais toujours aussi en tenant compte de leur place dans le tout beaucoup plus vaste de son dessein complet et final. Il est donc évident qu'un élément qui ne peut jamais être omis de la véritable prière est celui de la soumission. Lorsque nous prions, nous devons croire non seulement que Dieu est généreux. Croire seulement cela nous fera douter lorsqu'Il refusera. Nous devons également croire en Sa sagesse et Sa justice parfaites. Cela nous permettra de Le louer avec la même sincérité, qu'Il exauce ou refuse notre prière. Telle est la plénitude de la foi, et ce n'est qu'en priant ainsi que nous pouvons trouver le repos et la paix parfaits.

Luc 21:28

Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et levez vos têtes, parce que votre délivrance approche.

Quels sont donc les éléments qui doivent inspirer aux disciples du Seigneur un regard plein d'espoir et une attitude droite et confiante ? Ce sont les éléments qui font trembler les hommes de peur, ceux qui causent la détresse des nations, ceux qui provoquent tempêtes et bouleversements, ceux qui font même trembler les puissances des cieux. Le Seigneur a dit que toutes ces choses font partie du processus de « rédemption ». Lorsque la confusion règne autour de nous, Dieu est certainement à l'œuvre et avance, à travers les bouleversements et les troubles nécessaires, vers la réalisation de Ses desseins d'amour inébranlables. Cette certitude ne vient que de la foi, mais les fondements de la foi sont le Seigneur Lui-même et la justification de Ses paroles déjà accordées aux hommes au fil des siècles. Au vu de ces faits, nous réalisons à quel point les « genoux faibles », les mains « qui pendent » et toute dépression de l'esprit sont indignes de la foi et déshonorent notre Seigneur. Une véritable connaissance de Dieu par le Christ change toute la perspective, et :

- « Ce qui nous semblait n'être qu'un Babel sauvage et confus
- Devient une Pentecôte aux langues de feu
- Proclamant : « Le Christ est capable ! »

Au milieu de toute l'agitation et des troubles des affaires humaines, ceux qui font confiance au Seigneur « lèveront les yeux » et marcheront la tête haute, sachant que « la rédemption approche ! » Cela ne signifie en aucun cas qu'ils seront insensibles. Ils vivront pleinement l'expérience de la douleur, la ressentant de manière très aiguë, mais tout en sachant qu'elle mène à la délivrance et à une nouvelle vie.

Luc 22:27

Je suis au milieu de vous comme celui qui sert.

Ces paroles constituent la réprimande suprême et perpétuelle de notre Maître à l'égard de l'esprit qui suscite le désir de cette grandeur qui consiste à contraindre les autres à servir nos fins. Elles révèlent ainsi la véritable grandeur, qui consiste à nous abandonner entièrement à une activité qui sert les fins des autres. Il n'y a pas de preuve plus puissante de notre besoin profond de Sa grâce que la lenteur avec laquelle nous apprenons cette leçon. La persistance du désir d'être servi est effrayante. Elle envahit nos expériences spirituelles les plus élevées, sauf si nous passons complètement sous la domination de l'Esprit de Dieu. Le service rendu, et non obtenu, est la véritable grandeur, car il est le signe d'une véritable communion avec le Seigneur Lui-même. La prédiction prophétique Le concernant s'est en effet vérifiée. Il est grand, et Sa grandeur est enracinée dans ce dépouillement de soi par lequel il sert les autres pour toujours. La grandeur même de Dieu se manifeste finalement, non pas dans la hauteur et la gloire de Son trône éternel, mais dans la profondeur et la grâce de Son incroyable abaissement vers notre humanité et vers la mort sur la croix. Au milieu du trône se trouve « un Agneau comme immolé ». Il règne et gouverne avec une autorité incontestée et sans entrave parce qu'Il a renoncé à Sa gloire pour servir. Ne devrions-nous pas rechercher avec toute notre sincérité la grandeur qui vient du service ? Notre désir incessant devrait être de trouver des besoins et de servir en camaraderie avec notre Seigneur.

Luc 23:34

Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font.

Ce fut la parole suprême de l'humanité parfaite de notre Seigneur, et donc une révélation parfaite du cœur de Dieu. Et comme elle est merveilleuse ! La supplication ne demandait pas que le péché volontaire soit excusé. Notre Maître n'a jamais fait une telle demande. Les hommes qui L'ont cloué sur la croix étaient ignorants. Ils ne comprenaient pas ce qu'ils faisaient. C'est pourquoi Il a prié pour eux. Dans cette supplication, nous voyons l'œuvre de la justice divine, qui est éternellement raisonnable. Les jugements de Dieu sont toujours fondés sur Sa connaissance parfaite, non seulement des actions, mais aussi des motivations qui les sous-tendent. Pourtant, ces motivations mêmes, bien qu'elles soient le résultat de l'ignorance, peuvent être tout à fait indignes et nécessiter le pardon de Dieu. Pour cela, le Seigneur crucifié a le droit de demander, car dans le fait le plus profond de Sa croix, Il était là par ce conseil déterminé qui avait été fixé pour la rédemption de l'homme au prix le plus élevé. Ainsi, dans la prière même, comme dans le fait de la Croix, les éléments de justice et de miséricorde agissent en parfaite harmonie. Il ne fait aucun doute que la prière a été exaucée. Ces hommes, qui dans leur ignorance ont commis le pire des péchés, ont été pardonnés en vertu du mystère de la douleur qu'Il a endurée, une douleur bien plus profonde que les souffrances physiques qu'ils Lui ont infligées. Tous les péchés d'ignorance sont pardonnés. Seul le péché contre la lumière est impardonnable.

Luc 24:51

Pendant qu'il les bénissait, il se sépara d'eux, et fut enlevé au ciel.

La dernière attitude et la dernière action du Seigneur ressuscité dont les disciples ont été témoins lorsqu'Il les a quittés pour monter vers Son Père, ont été celles de Ses mains levées et de la prononciation d'une béatitude. C'est là un signe perpétuel. Ainsi, Il demeure jusqu'à ce qu'Il revienne, les mains levées et les lèvres prononçant la bénédiction des Siens. Contemplez ces mains ! Elles sont les signes sacrés de Son amour et de Sa grâce qui triomphe de tout. Écoutez Sa bénédiction ! Elle est plus que l'expression d'un désir de Sa part pour le bonheur des Siens. C'est une déclaration de Sa capacité à leur donner le seul vrai bonheur. Tant que nous voyons ces mains levées, il ne peut y avoir de place pour le doute ou la peur, lorsque d'autres mains menaçantes s'étendent pour nous nuire ou nous tourmenter. Que ce soit dans la vie ou dans la mort, dans l'adversité ou dans la prospérité, dans la tristesse ou dans la joie, nous savons par ce signe que nous sommes en sécurité. Lorsque nous entendons Sa voix prononcer la bénédiction, peu importe les voix qui calomnient ou maudissent, nous savons que notre paix et notre joie sont assurées. Quelle merveille qu'ils retournent à Jérusalem — aussi hostile à eux qu'à Lui — avec une grande joie ! Ne perdons jamais de vue cette merveilleuse vision. Les nuages L'envelopperont et la vision physique prendra fin, mais l'esprit saura qu'au-delà des nuages et au-delà de la manifestation physique, Il vit toujours, les mains tendues pour assurer notre sécurité et les paroles de Ses lèvres garantissant notre bonheur.

Jean 1:14

Pleine de grâce et de vérité.

Dans cette phrase, Jean a consigné l'impression complète et définitive que leur ont laissée, à lui et à ses compagnons disciples, les moments passés en compagnie de Jésus-Christ. Ces mots ont très probablement été écrits de nombreuses années après cette période de camaraderie, alors que la présence physique de Jésus avait pris fin. Ils ont vécu avec Lui, voyagé avec Lui, écouté Ses enseignements, observé Ses œuvres et, surtout, observé Son comportement dans toutes les circonstances de la vie quotidienne. Lorsque le moment est venu de consigner le résultat de cette expérience, Jean l'a fait en disant : « Plein de grâce et de vérité ». La description est d'ailleurs donnée de manière encore plus concise par l'utilisation d'un seul mot dans la parenthèse précédente : « ils ont contemplé sa gloire » ; et dans l'ensemble de cette déclaration, la vérité la plus sublime est proclamée : c'était « la gloire du Fils unique venu du Père ». Nous trouvons ici le contenu de la gloire de Dieu. C'est l'unité de la grâce et de la vérité. Nous avons donc ici l'exposé de la grâce et de la vérité. On le trouve en Jésus-Christ. Ces deux idées devraient occuper nos esprits et diriger nos vies. Dieu est grâce et vérité. L'une ne va pas sans l'autre ; l'autre ne peut être séparée de l'une. Dans Son gouvernement, il ne peut y avoir d'abaissement de la norme simple et sévère de la Vérité ; et il n'y a pas de déviation par rapport au but et à la passion de la Grâce. Dire cela, c'est réaliser que la Croix était nécessaire en raison de la nature de Dieu. Ainsi, si nous voulons connaître la Vérité, nous devons connaître Jésus-Christ ; et si nous voulons comprendre la Grâce, nous devons venir à Lui.

Jean 2:24

Mais Jésus ne se fiait point à eux, parce qu'il les connaissait tous.

Ici, le verbe « croire » est le même que dans la phrase précédente, « beaucoup crurent en son nom ». Leur croyance en Lui n'était pas un engagement total de leur part. Il s'agissait en réalité d'une conviction intellectuelle suscitée par les signes qu'Il accomplissait. Ces signes les convainquaient de Sa puissance et, dans un certain sens, nécessairement de Son autorité. C'était tout. Voyant cela, Il ne S'engagea pas pleinement envers eux. Il ne le pouvait pas. C'est un principe qui s'applique en permanence. La loi qui régit la relation entre le Christ et les hommes est toujours celle du tout pour tous. Comme l'a dit un jour D. L. Moody, « Le Christ est un Sauveur aussi grand que nous le rendons ». Lorsque nous cédons à nos convictions et que nous nous y abandonnons complètement, Il peut nous donner toute Sa plénitude. Tant que ce n'est pas le cas, Il ne peut pas nous faire confiance. Cette réserve de Sa part n'est pas capricieuse. Jean prend soin de souligner qu'elle était fondée sur Sa connaissance des hommes, et non sur des soupçons. Comme il est vrai que nous passons souvent à côté de la joie et de la force complètes de notre christianisme, parce qu'en nous retenant de Christ, nous Lui rendons impossible de se donner à nous dans toute la plénitude de Sa grâce et de Sa vérité. Une telle retenue de notre part crée, puis prouve, notre indignité. C'est une chose solennelle à dire, mais il n'en reste pas moins vrai qu'Il est fidèle au commandement qu'Il a donné à Ses disciples : Il ne jette jamais Ses perles aux cochons.

Jean 3:19

Et ce jugement c'est que, la lumière étant venue dans le monde, les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises.

Ici, le mot « jugement » a le sens de condamnation, de verdict et de sentence contre les hommes ; ainsi est révélé le principe selon lequel les hommes sont jugés. Il s'agit toujours de la venue de la lumière et de l'opportunité qu'elle crée. La venue du Christ était la venue de la lumière. En lui, nous connaissons la vérité sur Dieu et sur nous-mêmes. Ainsi, en Lui, nous connaissons la vérité sur notre relation avec Dieu et sur ce que devrait être notre vie. La vérité particulière sur Dieu révélée en Lui est celle de l'amour divin, qui rend possible, à un coût infini, la guérison et la restauration de ceux qui ont péché et n'ont pas compris le sens de leur propre vie. C'est là le sens profond du contexte. Si les hommes refusent de se prévaloir de cette grâce divine, ils refusent par là même de marcher dans la lumière, et sont donc condamnés. La raison pour laquelle les hommes aiment les ténèbres est qu'ils désirent les choses que la lumière condamne. Voici le mystère de l'anarchie. Elle sait que les choses des ténèbres sont des choses de destruction, et pourtant, pour l'expérience momentanée, elle rejette délibérément les choses de la lumière qui sont les choses de la vie. Et ici, chaque âme est seule. La lumière brille. Allons-nous venir à elle et marcher en elle ? Ou allons-nous la fuir et marcher dans les ténèbres ? Le choix est personnel. Mais le verdict est déjà rendu. Notre réponse déterminera si nous sommes condamnés ou justifiés.

Jean 4:32

J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas.

Par ces mots, notre Seigneur révéla le secret de Sa force et celui de la faiblesse de Ses disciples. Ceux-ci n'avaient pas encore atteint la pleine compréhension de la vie. Ils la concevaient encore comme étant soutenue uniquement par l'approvisionnement physique. Il savait que si la nourriture physique est une nécessité, il existe un besoin plus profond ; et qu'il peut y avoir des circonstances dans lesquelles un homme peut vivre, au sens le plus complet du terme, même s'il manque de nourriture physique. Sa nourriture, comme Il l'a déclaré par la suite, était de faire la volonté de Son Père et d'accomplir Son œuvre. Et c'est cela, la vie véritable. Lorsque cela est la passion principale de la vie, un homme vit. Si le physique manque pendant un certain temps de sa nourriture particulière, l'homme est toujours soutenu par toute la force dont il a besoin pour accomplir le but le plus élevé de la vie. Il vaut mieux mourir physiquement, dans la volonté de Dieu, que de vivre dans cette volonté. C'est la vérité la plus profonde sur la vie. On peut immédiatement ajouter que la vie physique est également entre les mains de Dieu, et qu'Il la maintiendra toujours pour l'accomplissement de tout ce qui est pour le bien-être de l'homme. Cependant, l'homme doit s'occuper activement, non pas d'abord ou uniquement de ce domaine, mais d'abord et surtout de la volonté et de l'œuvre divines. Lorsque c'est le cas, la vie devient pleine, rayonnante, joyeuse. Lorsque Jésus a dit cela, ces hommes ne connaissaient pas cette nourriture, mais il est venu leur transmettre cette connaissance, et par la suite, ils ont vécu selon elle.

Jean 5:46

Car si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, parce qu'il a écrit de moi.

Cette déclaration très explicite de notre Seigneur a une double valeur pour nous. Elle confirme d'abord son autorité sur le Pentateuque. Elle nous donne également la clé pour l'interpréter. Lorsqu'Il a fait référence à « Moïse », il ne fait aucun doute qu'Il savait exactement comment cette référence serait comprise par les Juifs à qui Il s'adressait. Le nom « Moïse » était donc constamment utilisé pour désigner les cinq premiers livres du Canon. Ici, notre Seigneur ne se contente pas de les désigner ainsi de manière technique, mais Il le fait de telle manière qu'Il montre qu'Il les considère comme ayant été réellement écrits par Moïse. Dire qu'Il adaptait son langage à l'ignorance reviendrait à L'accuser de perpétuer l'ignorance. Il a dit que ces écrits Le concernaient. C'est là la clé de leur interprétation. Dans leur histoire, nous devons découvrir les premiers mouvements vers son avènement. Dans leurs enseignements, nous devons découvrir les premières révélations de ses normes éthiques. Dans leurs révélations sur Dieu, nous devons découvrir les éléments qui devaient trouver leur interprétation finale en Lui. Ainsi, les écrits de Moïse étaient prophétiques. En eux, rien n'était achevé. Ils indiquaient d'autres choses, qui se sont réalisées lorsqu'Il est venu. Ainsi, dans ce mot, nous trouvons à la fois l'autorité et la limitation de Moïse.

Jean 6:6

Il savait ce qu'il allait faire.

Quelle parole révélatrice, et combien réconfortante pour tous ceux qui aiment et suivent le Seigneur. Il avait soulevé un problème majeur. Comment allaient-ils se procurer du pain pour nourrir la multitude ? La difficulté transparaît dans les réponses de Philippe et d'André. Le premier a calculé le coût. Le second a souligné l'insuffisance de leurs ressources. Il avait posé Sa question, comme le dit Jean, pour les mettre à l'épreuve. En étant confrontés à leur propre pauvreté, ils apprendraient la valeur de Son pouvoir. Combien de fois nous met-il dans de telles situations de perplexité. Il y a quelque chose à faire qui semble impossible, voire impossible si nous raisonnons à partir de nos propres ressources. Puissions-nous apprendre de cet incident que dans tous ces cas, notre sagesse consistera à avoir confiance qu'Il sait Lui-même ce qu'Il va faire. N'est-il pas prévu que nous améliorions leurs réponses en disant : « Seigneur, nous ne prétendons pas savoir comment les choses doivent être faites, mais nous T'apportons toutes les ressources dont nous disposons et nous sommes convaincus que tout ce que Tu as dans Ton cœur, Tu es capable de le faire avec nos maigres ressources ! Nous ne savons pas, mais vous savez, et nous ne demandons donc pas à savoir. Tout ce que nous demandons, c'est d'être guidés par Ta sagesse, afin d'être rendus capables par Ta puissance. Si seulement nous pouvions adopter cette attitude, notre vie serait si forte et si paisible. »

Jean 7:24

Ne jugez pas selon l'apparence, mais jugez selon la justice.

Cela ne signifie-t-il pas nécessairement que, dans un certain sens, nous ne devons pas juger du tout ? Après tout, que pouvons-nous connaître d'un homme au-delà des « apparences » ? Les secrets de l'âme sont cachés à tous, sauf à Dieu. Dans Son manifeste éthique, notre Seigneur a clairement dit : « Ne jugez pas, afin de ne pas être jugés. » Tout cela signifie que nos jugements sur nos semblables doivent toujours être réservés. Nous devons toujours garder à l'esprit que les « apparences » peuvent être trompeuses et, par conséquent, avec l'amour qui espère tout, nous devons être prêts à accorder aux hommes le bénéfice du doute ou de l'incertitude qui règne dans notre esprit. Cela étant dit, il n'en reste pas moins que, dans certaines limites, nous sommes obligés d'utiliser notre faculté de jugement, et notre Seigneur a prononcé des paroles positives, « jugez avec justice », ainsi que des paroles négatives. Qu'est-ce donc qu'un jugement juste ? C'est un jugement exempt de préjugés et qui, considérant les choses telles qu'elles sont, tire des conclusions vraies. Le contexte est éclairant. La colère a empêché ces hommes de réfléchir correctement au miracle que Jésus avait accompli en guérissant l'homme aux porches de Bethesda. Comme la colère empêche constamment de juger avec droiture. Pour tirer des conclusions justes, nous avons besoin d'un esprit libre de tout préjugé et dominé par l'amour. Même alors, nos jugements n'ont de valeur que comme guides pour notre conduite personnelle. Nous n'avons jamais le droit de les prendre comme base pour des décisions concernant nos semblables.

Jean 8:30

Ils cherchaient donc à se saisir de lui, et personne ne mit la main sur lui, parce que son heure n'était pas encore venue.

Lorsque cette déclaration est lue dans son contexte réel, à la lumière de ce que notre Seigneur a dit, elle apparaît comme une révélation éclatante de l'impressionnante personnalité de Jésus. Il s'était exprimé dans une atmosphère de critique et d'hostilité. De plus, il avait sévèrement et ouvertement réprimandé et dénoncé les pharisiens. Puis, face à ces mêmes hommes et dans cette atmosphère hostile, il a fait des déclarations superlatives à Son sujet, affirmant qu'Il œuvrait et enseignait en communion avec Dieu, et qu'Il faisait toujours ce qui plaisait à Dieu. C'est alors que « tandis qu'Il disait ces choses, beaucoup crurent en Lui ». On peut comprendre la force de tout cela si l'on imagine un autre enseignant faire de telles déclarations. Si nous entendions quelqu'un le faire, nous douterions immédiatement de sa sincérité, de sa véracité. Pourtant, lorsque ces gens ont entendu Jésus les faire, « beaucoup crurent en lui ». Il n'y a pas d'autre explication que l'harmonie entre les déclarations qu'il faisait et l'impression que donnait sa personnalité. Il était ce qu'il prétendait être. Les hommes le savaient. Il était impossible d'échapper à l'impressionnant caractère de sa réalité. La vérité ne sortait pas seulement de Ses lèvres. Elle émanait de Lui-même. Cette qualité est toujours omniprésente, même lorsque les hommes Le découvrent dans les mots écrits. Il est possible de Lui désobéir, voire de nier la faisabilité de Ses idéaux, mais il n'est pas possible de nier la beauté de Ses idéaux, ni de ne pas croire en la sincérité et la gloire du Seigneur Lui-même.

Jean 9:35

Jésus apprit qu'ils l'avaient chassé; et, l'ayant rencontré...

L'expulsion de cet homme signifiait son excommunication de ses droits religieux au Temple et à la synagogue. C'était un acte des chefs religieux, motivé par leur colère parce que, fidèle à ses convictions, il avait prononcé des paroles qui les accusaient d'aveuglement. Le Seigneur l'a trouvé et l'a accueilli parmi Ses fidèles. Ce fut un geste significatif, qui a donné lieu au merveilleux discours sur le berger, les brebis et le troupeau unique. En le lisant, on ne peut s'empêcher de penser à combien de fois il a été répété. La religion organisée a souvent commis l'erreur d'excommunier ceux qui, fidèles à leur conscience, allaient à l'encontre de ses préjugés. Quelle mise en garde cette histoire constitue-t-elle sur le danger que nous courons d'exclure également le Seigneur lorsque nous agissons de la sorte ! Et combien une telle action est futile. L'homme chassé par des chefs religieux aveugles est accueilli par le Seigneur vivant et trouve son chemin vers le seul et unique Centre du véritable culte. On voit ainsi qu'il arrive parfois qu'un homme excommunie une communauté, tout comme il peut être excommunié par celle-ci. Cette conscience de la compréhension du Seigneur et de son accueil des âmes loyales, malgré le refus humain de toute communion avec elles, est la force qui leur permettra toujours de Lui rester fidèles. S'Il trouve et accueille, quelle importance que certains rejettent ?

Jean 10:4

Les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix.

Dans le cas du berger oriental, cela est littéralement vrai ; et comme le disent les mots suivants : « Ils ne suivront pas un étranger, car ils ne connaissent pas la voix des étrangers. » L'étrangeté des autres voix est un avertissement pour les brebis ; elles ne connaissent pas ces voix et ne prennent donc aucun risque. Quelle valeur suggestive tout cela a-t-il pour ceux qui appartiennent au Seigneur ! Il ne fait aucun doute qu'ils connaissent la voix du Seigneur. Ils ne comprennent peut-être pas immédiatement ce qu'Il dit, mais ils ne peuvent se méprendre sur Sa voix. C'est une voix de compréhension, de tendresse, de force, d'autorité. Elle est unique. Elle nous corrige souvent, va à l'encontre de nos désirs, nous appelle à un service que nous redoutons, et parfois à des souffrances que nous préférerions éviter. Mais nous savons quand Il parle ; et alors, il nous appartient de Le suivre, sachant qu'Il ne se trompe pas et que chaque mot qu'Il nous adresse — le plus sévère comme le plus tendre — est inspiré par l'amour. Cela étant, notre sagesse consiste toujours à refuser de suivre toute voix étrangère. Nous ne connaissons pas les autres comme nous Le connaissons, et nous ne pouvons pas les connaître. Leurs suggestions peuvent être fausses même lorsque leurs intentions sont bonnes ; ou leurs intentions peuvent être mauvaises, même lorsque leurs suggestions sont agréables. Écoutons uniquement la Voix que nous connaissons, et suivons-la.

Jean 11:15

Je me réjouis de ce que je n'étais pas là.

C'est un mot révélateur et plein de force. Il suppose que si Jésus avait été à Béthanie, Lazare ne serait pas mort, car Il l'aurait guéri. Comme Il n'était pas là, Lazare était mort, et le Seigneur a dit que, pour le bien de Ses disciples, Il s'en réjouissait. La suite explique la raison de Sa joie. La mort n'était pas plus forte en Sa présence que la maladie, mais ces hommes ne s'en rendaient pas compte. Ils considéraient la mort comme invincible. C'était le cas pour eux. Les hommes peuvent lutter contre la maladie, la combattre et souvent la vaincre. Mais face à la mort, ils sont impuissants. Elle échappe à leur contrôle. Il n'en était pas de même pour Lui, et Il se réjouissait qu'ils aient une nouvelle occasion de voir Sa puissance. Nous disons « une nouvelle fois », car ils l'avaient déjà vu ressusciter deux fois des morts, une fois dans la maison de Jaïrus et une fois dans la ville de Naïn. Comme nous sommes lents à croire ! Et cela rend sa joie d'autant plus belle, car elle révèle sa patience. Nous pouvons ainsi apprendre qu'Il nous permet souvent de traverser des ténèbres plus profondes et des mystères de douleur plus intenses, afin que nous puissions éprouver plus parfaitement Sa puissance. Gardons cette pensée à l'esprit, si notre chemin nous mène dans une vallée obscure où, pour l'instant, aucune lumière ne brille et où aucun sentier n'est connu. Il sait, et tout ce qu'Il permet ne servira qu'à Le révéler plus parfaitement, et ainsi à nous donner une confiance encore plus forte.

Jean 12:33

En parlant ainsi, il indiquait de quelle mort il devait mourir.

C'est l'interprétation que fait le Saint-Esprit des paroles que notre Seigneur venait de prononcer. C'étaient des paroles triomphantes, annonçant une victoire prochaine sur le prince de ce monde et son élévation hors de la terre vers un lieu de puissance universelle. Telle était donc la manière dont il allait mourir, c'est-à-dire la nature de sa mort — c'était une mort triomphante. Nous risquons de passer à côté de toute la valeur de cette déclaration si nous ne pensons qu'au fait de la croix sur le plan humain. Elle nous fait immédiatement comprendre que le meurtre humain de Jésus était secondaire. Sa mort n'était pas une faiblesse, mais une force ; ce n'était pas une mort de défaite, mais une mort de triomphe. Il est mort pour chasser l'autorité et le pouvoir du mal qui asservissaient le monde. Il est mort pour créer un centre vers lequel les hommes pourraient venir pour entrer dans la liberté et la vie. La manière dont il est mort était, en ce sens, unique. Personne d'autre n'était mort ainsi. Sa mort est la seule et unique mort qui soit en soi victorieuse. Et maintenant, tous ceux qui sont rassemblés autour de Lui, près de cette croix, reçoivent son pardon, mais aussi le don de la vie ; ainsi, eux aussi triomphent dans leur mort. Mourir en Christ, c'est ressusciter avec Lui dans la victoire totale sur le prince de ce monde, et trouver l'épanouissement de la vie. La première expérience est spirituelle et immédiate pour l'âme qui a confiance. L'expérience finale survient lorsque nous nous endormons en Lui et que nous découvrons que le réveil en Sa présence est le triomphe.

Jean 13:1

Jésus, sachant que son heure était venue.

Dans l'Évangile de Jean, il est fait référence à plusieurs reprises à « l'heure » du Seigneur. Ici, cette expression trouve son explication. Son heure, l'heure suprême de sa mission, était l'heure de Sa croix. C'était pour cela qu'Il était venu dans le monde. C'était le fait central de Sa mission. Mais remarquez ici comment Jean y fait référence. C'était l'heure où « Il devait quitter ce monde pour aller vers le Père ». Il ne fait aucun doute que c'était ainsi que notre Seigneur concevait cette heure. C'était l'heure du départ de ce monde, solitaire, sombre, pleine d'une angoisse indicible ; mais c'était l'heure où il allait vers le Père. Au-delà de la solitude, il y avait le rétablissement de la communion ; au-delà des ténèbres, la lumière éternelle ; au-delà de l'angoisse, la plénitude de la joie. Pour Lui, dans la contemplation de cette heure, il n'y avait aucun doute quant à l'issue. Dans toute l'expérience de la souffrance, Il a œuvré comme Dieu avec Dieu, et donc le triomphe était certain. Sachant tout cela, Il a aimé les Siens jusqu'à l'extrême. Cet amour a été l'inspiration de Son chemin vers la Croix ; et ce chemin a été l'expression et l'activité complètes et finales de cet amour. Son chemin s'est fait en toute connaissance de cause. Il n'avançait pas héroïquement à tâtons dans les ténèbres, incertain de Sa destination. Il marchait dans la lumière, même lorsqu'Il traversait les ténèbres.

Jean 14:2

Si cela n'était pas, je vous l'aurais dit.

Ces mots étaient une parenthèse dans le discours du Seigneur, mais ils sont très évocateurs. Ils signifient qu'il y a certaines choses au sujet desquelles Il ne voulait pas que les Siens restent dans l'ignorance. Ce qu'il disait à ce moment-là nous en donne une parfaite illustration. Il s'en allait et ils étaient remplis de tristesse. Pour les aider, Il leur a dit que dans la maison de son Père, il y avait beaucoup de demeures. Cela signifie que l'absence de ce monde, qui est l'une des demeures de la maison du Père, signifie simplement que celui qui est absent est chez lui dans une autre demeure de la grande Maison de Dieu. Ils ne devaient pas penser qu'Il avait cessé d'exister lorsqu'ils ne pouvaient plus Le voir. Il était seulement allé dans une autre demeure pour préparer leur venue ; et, de plus, Il reviendrait les accueillir lorsqu'ils viendraient. C'est à ce sujet qu'Il a dit que si ce n'était pas le cas, Il le leur aurait dit. Si ce monde était le seul endroit et si cette vie était tout, Il l'aurait dit. À partir de cette remarque incidente, nous pouvons donc conclure qu'Il a dit tout ce que nous avons besoin de savoir. Il ne nous a laissé aucun doute sur les questions essentielles. L'expérience de ceux qui ont suivi Son enseignement le prouve. Ils ont tous reçu la lumière de la vie et n'ont pas marché dans les ténèbres.

Jean 15:9

Comme le Père m'a aimé, je vous ai aussi aimés. Demeurez dans mon amour.

Ce sont certainement les paroles les plus éloquentes du Christ concernant Son amour pour les Siens. Elles ne laissent rien à ajouter. Qui peut dire ce qu'est l'amour du Père pour le Fils ? Cette simple suggestion remplit l'âme d'un sentiment de profondeur insondable, de hauteurs inaccessibles, d'étendue infinie et de dimensions qui dépassent notre compréhension. Et cet amour de Dieu pour le Fils est la mesure et la nature de l'amour du Fils pour les siens. Et pourtant, comme il est merveilleux de se rappeler que, aussi vaste que soit l'amour de Dieu pour Son Fils, ce Fils en est digne, alors que nous sommes indignes de tout amour. Mais c'est là que réside la gloire de Son amour. Il nous aime malgré notre indignité, sachant qu'Il est capable de nous rendre dignes. En vérité, un tel amour est :

- « Un abîme où toutes nos pensées se noient. »

Deux pensées viennent immédiatement à l'esprit. La première, d'après ce qu'il avait dit auparavant : « C'est pourquoi mon Père m'aime, parce que je donne ma vie afin de la reprendre » ; et la seconde, d'après ce qu'il ajoute maintenant : « J'ai gardé les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour. » La perfection en nous qu'Il recherche, et qui inspire Son amour, est celle de l'altruisme qui souffre pour servir. La loi pour demeurer dans l'amour est celle de l'obéissance.

Jean 16:31

Vous croyez maintenant.

Par ces mots, Jésus, avec beaucoup de tendresse mais aussi beaucoup de fermeté, a interpellé Ses disciples au moment où ils ont déclaré que leur croyance en la divinité de Sa mission était confirmée. Ils étaient parfaitement sincères. Ils estimaient avoir enfin dépassé le stade où il était possible de douter. Il les connaissait bien mieux qu'ils ne se connaissaient eux-mêmes ! Il savait qu'ils allaient bientôt se retrouver dans des circonstances bouleversantes, qu'ils douteraient alors de tout et qu'ils seraient dispersés. Mais observez la raison de sa question. Il les préparait à ces expériences mêmes, créant un point d'ancrage pour leur foi, même lorsque les flots les submergeraient. Le fait même qu'Il ait connu et prédit le cours des événements serait quelque chose à quoi s'accrocher, et le souvenir de cela les aiderait à retrouver la foi. Deux leçons très importantes peuvent être tirées ici. La première est que notre foi est une base fragile, voire inexistante. Nous croyons sincèrement aujourd'hui, mais demain pourrait apporter des tempêtes qui mettraient notre foi à rude épreuve et la rendraient sans valeur. La seconde est qu'Il est fidèle, et que c'est là le fondement. Dans les moments les plus difficiles, c'est Lui qui crée une possibilité pour que notre foi défaillante reprenne des forces. Ainsi, en ce qui concerne notre foi également, nous devons toujours dire : « Ce n'est pas à nous, ô Éternel, ce n'est pas à nous, mais à ton nom que tu donnes la gloire. »

Jean 17:20

Ce n'est pas pour eux seulement que je prie.

Ce sont les paroles les plus réconfortantes pour nous dans cette grande prière de notre Seigneur, car elles nous font participer à son intérêt et à son intercession. Nous faisons partie de ceux qui ont cru en Lui grâce à la parole apostolique, et donc Ses demandes étaient également en notre faveur. Cette perspective du Maître est très suggestive. Il était là, après trois ans et demi de ministère public, approchant d'une fin qui semblait être celle d'une défaite. Il était entouré de quelques hommes aimants, qui allaient néanmoins bientôt se disperser par peur. La perspective était très sombre pour tous, sauf pour le Seigneur. Lui aussi voyait les ténèbres, et les comprenait mieux que quiconque. Pourtant, Il voyait au-delà, Il voyait clairement la lumière qui brillait sur l'ère à venir ; Il voyait ces mêmes hommes, rassemblés après leur dispersion, aller proclamer la Parole ; Il voyait les multitudes sacramentelles d'âmes croyant en cette Parole, et c'est pour elles qu'Il priait. Et sa prière pour nous tous était comme sa prière pour ces hommes qui l'entouraient. Il connaissait leur faiblesse et savait qu'ils échoueraient. Il connaît notre faiblesse et sait tout de nos échecs. Il a prié pour eux. Il prie pour nous. Il savait que Son intercession pour eux prévaudrait. Il sait que Son intercession pour nous prévaudra. Alors reposons-nous en Lui, avec le repos d'une obéissance aimante et d'une confiance inébranlable.

Jean 18:11

Ne boirai-je pas la coupe que le Père m'a donnée à boire?

Ces paroles ont été adressées à Pierre, au moment où, par amour pour son Maître et dans un zèle mal placé, il avait porté un coup pour tenter de Le délivrer des mains de Ses ennemis. Ce sont des paroles révélatrices. Elles nous montrent comment la passion dominante de toute la vie de notre Seigneur triomphait encore au moment où Il allait mourir. Il n'avait qu'une seule passion, celle de faire la volonté de Son Père. Les autres évangélistes nous racontent comment la question de cette coupe venait d'être soulevée en communion avec son Père, et toujours sous la contrainte de cette même passion dominante. Cette heure d'interrogation était terminée. La coupe Lui avait été donnée à boire. Il n'y avait donc plus de question à se poser. Dans la forme de cette déclaration, nous découvrons Son repos parfait ; la coupe Lui avait été donnée par Son Père, par Celui qui L'aimait, par Celui qui Lui faisait confiance. Il ne pouvait donc y avoir d'autre question. La question soulevée et réglée dans la communion ne pouvait être soulevée sous aucune autre forme, ni avec aucun autre être. Et une fois de plus, nous voyons comment l'amour le plus élevé, l'amour de Dieu, doit toujours qualifier, et souvent annuler, les suggestions faites par d'autres amours, aussi loyaux et bien intentionnés soient-ils. L'amour de Dieu est toujours sage. Les amours des hommes sont souvent dépourvus d'intelligence. Bien sûr, nous voyons toutes ces choses de manière superlative en notre Seigneur, mais elles recèlent pour nous des valeurs profondes auxquelles nous ferions bien de prêter attention.

Jean 19:30

Tout est accompli.

Luc nous rapporte que « Jésus, ayant crié d'une voix forte, dit : Père, je remets mon esprit entre tes mains. Et, ayant dit cela, il rendit l'esprit » (**Luc 23:46**). Jean dit : « Il dit : Tout est accompli. Et, inclinant la tête, il rendit l'esprit. » Il ne fait aucun doute que ce qu'il a dit « d'une voix forte » était « Tout est accompli ». C'était un cri de triomphe. L'heure était venue, et Il avait accompli tout ce qui était dans le conseil déterminé et la prescience de Dieu. Il était entré dans le mystère profond de la mort spirituelle et l'avait traversé. Au cours de cette expérience, il s'était écrié : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » et dans ce cri mystique, il avait révélé tout ce qu'il est possible aux hommes de savoir de cette expérience. Tout était terminé, sauf la dissolution physique qui était le symbole sacramentel de la mort spirituelle. Il l'a traversée avec un calme serein en disant : « Père, je remets mon esprit entre tes mains. » Dans ce cri exultant d'accomplissement, l'âme humaine entend la bonne nouvelle de l'émancipation de toute l'esclavage du péché et de la possibilité de réaliser tous les desseins de Dieu. Bien qu'il y ait beaucoup à faire pour l'homme afin d'œuvrer à son propre salut avec crainte et tremblement, il n'y a rien qu'il puisse faire pour rendre son salut possible. Tout est accompli, et il est désormais possible à Dieu d'agir en nous pour vouloir et accomplir ce qui Lui plaît.

Jean 20:19 et 21

La paix soit avec vous! La paix soit avec vous!

À deux reprises, notre Seigneur a prononcé ces mots de salutation à Ses disciples le soir du premier jour de la résurrection. Ces mots n'étaient pas nouveaux. Ils étaient presque courants, constituant la forme habituelle dont les hommes se saluaient. Pourtant, combien ils étaient nouveaux et merveilleux lorsqu'Il les a prononcés ! Ils étaient soutenus par l'autorité de Sa mort et de Sa résurrection. Il avait affronté et vaincu toutes les forces qui détruisent la paix de l'homme. En disant « La paix soit avec vous », il faisait bien plus qu'exprimer un souhait. Il faisait une déclaration. Il accordait une bénédiction. Il transmettait une bénédiction. La répétition était significative. La première était une salutation adressée à des hommes remplis de crainte en raison de l'hostilité dans laquelle ils vivaient, la même hostilité qui avait entouré Sa mort. Il a dit : « La paix soit avec vous. » Les choses que vous craignez sont impuissantes à vous nuire. La mort n'est pas la fin ; au-delà, voyez-Moi vivant ! Soyez en paix, car que ce soit dans la vie ou dans la mort, vous êtes en sécurité. La seconde préfaçait une mission. Ils devaient être envoyés, comme Il avait été envoyé, pour accomplir un dessein divin. Qu'ils soient en paix, sachant que grâce à Sa résurrection, ils seraient victorieux, même s'ils suivaient Son chemin de souffrance et de mort. Il est frappant de constater que les âmes chrétiennes n'ont jamais connu d'expérience de paix plus parfaite que lorsqu'elles ont été appelées à souffrir pour Son Nom.

Jean 21:2

Deux autres disciples.

Cela m'apparaît toujours comme l'une des déclarations dans lesquelles nous trouvons la fusion, chez notre Seigneur, du physique et du spirituel. Il ne fait aucun doute qu'Il était conscient de la faim physique, mais Son action montre que Sa conscience suprême était celle de Sa passion pour la justice. Indépendamment de la signification de ce qu'Il a accompli dans le cadre de Sa mission, c'est là une révélation des plus saisissantes de la vérité concernant Sa personnalité. Il était parfaitement humain et donc physiquement affamé, car la faim est un signe de bonne santé. Mais le message plus profond est que, parce qu'il était si parfaitement humain, les choses suprêmes de la vie, qui sont spirituelles, restaient dominantes, et Son action montre à quel point, pour Lui, le physique est toujours sacramentel et le moyen d'expression du spirituel. C'est un idéal de vie que nous ferions bien de prendre en considération. Dans la vie réelle, nous courons le terrible danger de séparer le physique du spirituel. Pour le dire sans détours, nous perdons trop souvent notre sens spirituel lorsque nous avons physiquement faim, ou nous oublions nos besoins physiques lorsque nous avons spirituellement faim. Tout cela est faux. Dans la mesure où nous nous soumettons véritablement à la maîtrise de notre Seigneur, il n'y aura pas une telle partialité dans notre expérience. Vivre la vie du Christ, c'est en effet, que nous mangions ou buvions, ou quoi que nous fassions, tout faire pour la gloire de Dieu. Alors, chaque pouvoir du physique devient une expression du spirituel.

Actes 1:8

Vous serez mes témoins.

En ce qui concerne la responsabilité de l'âme chrétienne et de l'Église chrétienne, voici les paroles saisissantes du premier chapitre du deuxième traité de Luc. Ce livre est d'une valeur inestimable, car il raconte les premiers mouvements de l'œuvre de l'Église. Les incidents sélectionnés par Luc couvrent une période d'environ une génération et illustrent la diversité des formes de son service ; ils nous révèlent sa mission unique et la méthode par laquelle elle doit l'accomplir. Cette mission consiste simplement et globalement à faire connaître le Christ, et la méthode pour y parvenir est le témoignage de tous ses membres. En raison de la plénitude infinie du Seigneur et des besoins complexes de l'homme, cette mission est infinie. Il n'existe aucune expérience humaine, individuelle ou sociale, à laquelle Il ne s'adresse pas, dans Son infinie sagesse et dans Son pouvoir rédempteur. Par conséquent, la plénitude de ce témoignage exige toutes les ressources naturelles et spirituelles de Son peuple. Néanmoins, la simplicité de cette affirmation nous permet d'appliquer cette vérité de la manière la plus personnelle qui soit. La question par laquelle nous pouvons nous tester sans cesse est la suivante : « Dans quelle mesure est-ce que je vis — pense, parle, agis — de manière à ce que le Seigneur soit vu, entendu et connu ? » La mesure dans laquelle chaque âme chrétienne est un témoin vivant est la mesure dans laquelle l'Église chrétienne accomplit sa véritable mission.

Actes 2:4

Ils furent tous remplis du Saint Esprit.

Si les mots « Vous serez mes témoins » révèlent la mission de l'Église et la méthode par laquelle elle doit accomplir cette mission, ceux-ci dévoilent le secret de son pouvoir. C'est un pouvoir qui lui est donné, et qui ne lui appartient en aucun sens, sauf dans la mesure où il lui est ainsi conféré. C'est une distinction qu'il est de la plus haute importance de ne jamais oublier. Au fur et à mesure de sa croissance, l'Église s'est enrichie des capacités naturelles de tous ses membres. Ces merveilleuses capacités inhérentes à la vie humaine sont toutes nécessaires et doivent être consacrées à l'œuvre du témoignage. Cependant, aucune d'entre elles n'est utile sans le Saint-Esprit. La plénitude de l'Esprit signifie la plénitude de la vie même du Christ dont il faut témoigner. Cette plénitude de vie possède et utilise toutes les capacités naturelles, afin que, par elles, les choses de l'esprit du Christ puissent être révélées aux hommes, que les choses du cœur du Christ puissent être persuasives parmi les hommes et que les choses de la volonté du Christ puissent prévaloir chez les hommes. C'est là la merveille et la gloire d'une vie remplie de l'Esprit. Tous les dons naturels, qui en eux-mêmes sont impuissants à témoigner du Christ, sont purifiés, dynamisés et dirigés par l'Esprit, afin qu'ils puissent devenir les moyens par lesquels le Christ est révélé. L'histoire des Actes et de toute l'Église, dans la mesure où elle est l'histoire des victoires du Christ, est l'histoire de la conquête et de l'utilisation de toutes les capacités humaines naturelles par le Christ à travers Son Saint-Esprit.

Actes 3:6

Je n'ai ni argent, ni or; mais ce que j'ai, je te le donne.

Ce n'étaient pas des paroles d'excuses. Comparés à ce que Pierre avait à offrir, l'argent et l'or ne sont que de la poudre aux yeux. Donner de l'argent et de l'or à un infirme est certes une bonne chose, si c'est le mieux que l'on puisse faire pour lui. Cependant, cela ne fait que le maintenir dans son handicap. Lui donner la force de marcher, c'est le libérer de son besoin d'aumônes. C'est là toute la différence entre le christianisme et tous les efforts purement humanitaires visant à soulager les personnes dans le besoin. Ces derniers contribuent à rendre les conditions d'incapacité permanente quelque peu supportables. Le christianisme supprime l'incapacité, met fin aux conditions et rend inutiles les efforts de secours. C'est pourquoi le christianisme n'a jamais besoin de s'excuser. Le service qu'il rend aux hommes, individuellement et socialement, est de la plus haute importance. Il s'occupe moins des conditions que des causes. Ce faisant, il s'occupe nécessairement aussi des conditions. Le principe illustré dans le cas de cet homme a une application très large. En dehors du Christ, les efforts humanitaires s'occupent de l'environnement, mais ne peuvent toucher l'homme. Le christianisme commence par l'homme et fait ainsi de lui l'instrument qui permet de changer son propre environnement. L'effort humanitaire plante un jardin autour d'un homme et le laisse gâcher ce jardin. Le christianisme refait l'homme, et celui-ci fait le jardin.

Actes 4:13

Ils les reconnurent pour avoir été avec Jésus.

Cela signifie qu'ils témoignaient au sens propre du terme. Non seulement ils parlaient de Lui, mais ils le faisaient de manière à ce que ceux qui les écoutaient pensent au Seigneur. C'est là tout le sens de cette déclaration. Les chefs, les anciens et les scribes devant lesquels Pierre et Jean ont été traduits connaissaient Jésus. Parmi eux, certains avaient sans doute été impressionnés en l'écoutant, impressionnés par le fait que, comme ils le disaient, il avait « l'instruction, sans avoir été instruit ». Ils ont découvert chez ces deux hommes la même raison d'être étonnés. C'étaient des hommes sans instruction et ignorants, mais ils s'exprimaient « avec une grande assurance ». Ils parlaient de Lui, mais leurs paroles étaient empreintes de certitude, d'autorité et de puissance, tout comme celles de leur Seigneur. C'est précisément ce qui a impressionné les chefs. Nous demandons souvent, dans un hymne, de pouvoir parler en écho vivant de Son ton. Cela signifie plus que dire des choses vraies. Il s'agit de les dire de manière à ce qu'elles portent l'autorité du Christ. C'est là le titre du témoignage, et le secret est donné dans un verset précédent : « Pierre, rempli du Saint-Esprit » (verset **4:8**). Ce n'est que par un tel état de plénitude que notre témoignage acquiert cette note authentique qui conduit les hommes, à travers nous, vers le Seigneur.

Actes 5:41

Joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des outrages pour le nom de Jésus.

Quelle révélation rayonnante nous avons dans ces paroles, de la nouvelle perspective, conception, motivation de vie, que Christ donne à ceux qui sont Ses témoins en communion avec le Saint-Esprit ! Remarquez qu'il n'est pas dit qu'ils se réjouissaient dans la souffrance, mais qu'ils se réjouissaient d'être jugés dignes de souffrir. Il y a certainement ici une note très profonde. La souffrance était bien réelle. La douleur physique infligée par les brutalités des soldats romains n'était pas atténuée. L'humiliation était bien réelle, et pourtant elle était transfigurée pour eux, et ils comprenaient que le déshonneur était en réalité un honneur. Le secret était qu'ils se souvenaient constamment que Lui aussi avait souffert exactement de la même manière, et maintenant ils comprenaient certaines des significations profondes de Ses souffrances. C'est par Ses meurtrissures qu'ils avaient été guéris. Et maintenant, le résultat de leur témoignage à Son sujet, le témoignage de leurs paroles et de leur vie, les avait amenés à participer réellement à des souffrances similaires, à travers lesquelles Sa puissance et Son dessein rédempteurs étaient accomplis. C'est là que résidait le grand honneur de ce déshonneur. Une telle souffrance était le plus haut sceau de l'approbation de Celui qui avait couronné leur Seigneur de gloire et d'honneur afin qu'Il puisse goûter la mort pour chaque homme. Le fait qu'eux aussi aient été couronnés, dans une certaine mesure, était certainement une raison valable de se réjouir. Lorsque la croix est vraiment endurée, la honte est méprisée et devient une raison de se réjouir.

Actes 6:3

Sept hommes, de qui l'on rende un bon témoignage, qui soient pleins d'Esprit Saint et de sagesse.

Telles étaient les qualifications requises pour ceux qui devaient être mis à part pour servir aux tables et s'occuper des affaires financières et commerciales de l'Église. Notez attentivement les trois éléments jugés essentiels pour un tel service. Premièrement, ils devaient être « de bonne réputation », c'est-à-dire, littéralement, « de bon témoignage ». Ils devaient être des témoins qui avaient fait leurs preuves, des hommes à travers lesquels Christ avait été révélé. Deuxièmement, il est dit qu'ils devaient être « remplis de l'Esprit ». Cela renforce la première exigence, car seuls les hommes « remplis de l'Esprit » sont « de bonne réputation ». Cela montre également que le même témoignage de Christ doit être rendu dans le travail auquel ils étaient affectés. Enfin, ils devaient être « sages ». Cela reconnaît la nécessité d'avoir des aptitudes naturelles pour les affaires commerciales et, en relation avec la plénitude de l'Esprit, montre comment les aptitudes naturelles doivent être sous Son contrôle. Quelle condamnation de la manière dont l'Église a trop souvent désigné des hommes pour gérer ses affaires commerciales ! Aucun homme ne devrait être autorisé à participer à un tel travail s'il n'est pas lui-même un témoin par l'Esprit. Il est tout aussi vrai qu'aucun témoin ne devrait être désigné pour ce travail s'il manque de sagesse, car celle-ci est essentielle à tout véritable service des tables.

Actes 7:55

Jésus debout à la droite de Dieu.

Cette attitude du Seigneur nous interpelle. Le Nouveau Testament, qui fait référence à Son entrée dans les cieux, Le décrit comme étant assis à la droite de la Majesté dans les lieux très hauts. Ici, Étienne Le voyait debout. Ces deux figures de style nous rappellent deux aspects de son œuvre en faveur de l'humanité. Après avoir fait l'unique offrande qui a apporté une rédemption parfaite et abondante, Il s'est assis. Cette attitude témoigne de l'achèvement de son œuvre rédemptrice. Cependant, cette œuvre se poursuit à travers tous ses témoins qui sont en communion avec Lui dans la plénitude de l'Esprit. Ils complètent ce qui manque à ses souffrances. Le fait qu'il ait achevé son œuvre ne signifie pas qu'il soit en quelque sorte séparé d'eux, ou qu'ils endurent la croix dans la solitude. Il est avec eux dans la sympathie et le service. Ainsi, Étienne, ayant achevé le témoignage de sa vie et de sa parole, et s'apprêtant à consommer et à couronner ce témoignage dans l'agonie et la mort, vit le Seigneur debout. C'était pour lui l'assurance de la coopération et de la communion de son Seigneur. Le résultat est visible dans le fait que Stephen est mort comme son Seigneur était mort, recommandant son esprit à son Seigneur et priant pour ses meurtriers. Pour l'assurance de mon âme quant à son salut, je Le vois assis à la droite du Père. Pour l'assurance de mon âme dans son service et sa souffrance, je Le vois debout.

Actes 8:4

Ceux qui avaient été dispersés allaient de lieu en lieu, annonçant la bonne nouvelle de la parole.

Une fois encore, nous sommes rappelés à la place et au pouvoir de la souffrance dans la propagation de la Parole. Cette Parole est toujours la Parole de la Croix. Le paragraphe qui précède ces mots est un résumé condensé d'une souffrance réelle. Les passions violentes de l'hostilité qui avaient conduit Étienne à la mort se sont abattues sur toute l'Église dans un bain de sang d'une persécution acharnée. Les disciples du Seigneur, ses témoins, ont été chassés de leurs maisons et de leurs familles. Ils ont été dispersés à l'étranger. Il est facile de lire cette déclaration, mais nous ne devons pas oublier ce qu'elle signifiait en termes d'angoisse et de désolation apparente. Ceux qui, dans leur colère, ont provoqué cela ont certainement eu le sentiment de mettre enfin un terme à tout ce qu'ils haïssaient si amèrement. Ils se sont trompés. Les témoins peuvent être dispersés, mais cela ne fait que diffuser leur témoignage sur une zone plus large et contribuer à la propagation de leur message. La persécution n'a jamais empêché la prédication de la Parole. Ce n'est que par leur soutien que les ennemis de l'Évangile peuvent affaiblir le témoignage de ceux qui ont cru et ont reçu la plénitude de l'Esprit. La persécution oblige toujours les témoins à dépendre entièrement de leur Seigneur, et ainsi à mieux réaliser Sa grâce et Sa force. Cela se traduit par une conformité plus parfaite à Son image et un repos plus intense en Lui. Ainsi, le témoignage se poursuit dans la beauté croissante de vies conformes au modèle et dans l'audace joyeuse d'un discours qui témoigne de la puissance de Sa grâce.

Actes 9:15 (Version Darby)

Un vase d’élection pour porter mon nom.

Comme elles sont imprévisibles et infiniment sages, les élections de Dieu. « Saul menaçait de mort les disciples du Seigneur » : « Un vase d'élite pour moi ». Saul était un homme de Tarse, un Hébreu parmi les Hébreux, et en même temps un citoyen romain de naissance. Il avait passé toute sa jeunesse dans l'atmosphère de Tarse, une ville à l'esprit grec. Il avait reçu une éducation religieuse, dans la secte la plus stricte, celle des pharisiens. Tout au long de sa vie, que ce soit en Cilicie ou en Judée, il avait joui de la liberté que lui conférait sa citoyenneté romaine. Sa jeunesse avait été irréprochable : en ce qui concerne la justice qui est dans la loi, il était sans reproche. Il était exempt de toute hypocrisie et intensément dévoué à ce qu'il croyait. Cet homme était l'instrument choisi par le Seigneur pour porter son nom devant les païens, les rois et les enfants d'Israël. C'est peut-être l'exemple suprême dans le Nouveau Testament de la manière dont les dons et les capacités naturels sont possédés par l'Esprit et deviennent le moyen par lequel le témoignage est rendu au Christ. Tous les éléments qui faisaient de lui le plus puissant adversaire du christianisme sont devenus les forces qui ont créé la puissance de son protagonisme. C'était un moment critique pour l'Église. Dans les affaires humaines, les moments critiques sont des moments d'incertitude et donc de péril. Dans l'économie de Dieu, ce sont des moments de victoire, car Il trouve l'homme ; et Ses dons et Ses appels sont sans repentance, car Sa sagesse est définitive et sans nuage.

Actes 10:34

Je reconnais que Dieu ne fait point acception de personnes.

Avec quelle précision parfaite et quelle beauté poétique les voies de Dieu avancent vers l'accomplissement des desseins de Sa grâce. Saul, le vase choisi pour porter le Nom aux païens, avait disparu en Arabie, puis était revenu à Tarse. Il faudrait de nombreuses années avant qu'il ne soit appelé à la grande œuvre pour laquelle il avait été choisi. Dans ce chapitre, nous avons le récit de la manière dont Dieu a préparé cette œuvre en amenant Pierre à comprendre la signification plus large de Son dessein en Christ. La vision de Pierre était naturellement étroite. Il ne comprenait pas pleinement l'amour de Dieu pour les païens. Il fallait lui faire comprendre cela. Dans ces mots, nous avons sa déclaration que la vérité lui était apparue. Ses mots, « je perçois », montrent qu'une nouvelle lumière était venue. Dieu était vu comme Il n'avait jamais été vu auparavant, et par conséquent, les païens étaient vus comme jamais auparavant. Ce fut un jour de grande expansion. Élevés à une nouvelle hauteur, les horizons ont été repoussés, et le territoire qui était considéré comme hors de portée de la grâce divine a été vu baigné dans sa gloire et transfiguré par sa puissance. L'effet produit sur lui fut si puissant qu'il s'exprima ainsi par la suite à Jérusalem : « Qui suis-je pour m'opposer à Dieu ? » Même si, plus tard, Pierre faiblit à certains moments dans son adhésion à cette lumière, il ne fait aucun doute que cette expérience le prépara à participer à l'œuvre à laquelle Paul était spécialement appelé. Ainsi, comme Dieu œuvre avec tous, tous sont capables de travailler ensemble.

Actes 11:20

Hommes de Chypre et de Cyrène.

Qui étaient-ils ? Personne ne le sait. Ils restent anonymes. Et pourtant, c'est leur action qui a préparé le terrain pour les voyages missionnaires de Paul. En venant à Antioche, ils ont dépassé les limites du peuple hébreu et « se sont adressés aussi aux Grecs, leur annonçant la bonne nouvelle du Seigneur Jésus ». Cette action eut immédiatement des répercussions considérables. Le fait qu'elle fût inhabituelle est prouvé par la réaction de l'Église de Jérusalem, qui envoya immédiatement Barnabas enquêter. Le fait qu'elle fût inspirée par Dieu est prouvé par l'action de Barnabas, « qui, lorsqu'il arriva et vit la grâce de Dieu, se réjouit » ; et qui, peu après, se rendit à Tarse et amena Paul à son œuvre. Dans le déroulement de cette époque du témoignage de l'Église, il est dans le dessein et le plan de Dieu que des hommes apparaissent, dont les œuvres sont manifestes et dont les noms sont largement diffusés à l'étranger. Cependant, lorsque cette époque sera achevée, de nombreux noms inconnus et non publiés pendant son déroulement seront révélés. Aucun homme appelé à occuper des fonctions importantes n'a le droit de tenter de se cacher, mais chacun de ces hommes sait que son travail est préparé et soutenu par ceux qui sont anonymes sur terre, mais dont les noms sont inscrits dans les cieux. C'est cette inscription, plutôt que notre succès dans le service, qui devrait être la cause de notre joie, comme notre Seigneur l'a clairement dit à ses disciples lorsqu'il était sur terre.

Actes 12:24

Cependant la parole de Dieu se répandait de plus en plus.

Le mot « cependant » qui ouvre cette phrase nous ramène aux mots qui précèdent immédiatement, à savoir : « Et il fut dévoré par les vers et rendit l'esprit. » Le contraste est saisissant. Le chapitre s'ouvre par ces mots : « À cette époque, le roi Hérode se mit à persécuter certains membres de l'Église. » L'opposition d'Hérode était motivée par des raisons politiques. Il souhaitait gagner la faveur des Juifs, et c'est ce qui a motivé son action. Luc mentionne certaines autres de ses affaires politiques et raconte brièvement la fin tragique de son règne. Puis il ajoute : « Mais la parole de Dieu se répandait et se multipliait. » C'est un exemple de ce qui s'est produit de manière persistante. Toutes les forces qui s'opposent au christianisme s'expriment d'une manière qui semble les affaiblir et les entraver, puis agissent selon leurs propres principes, jusqu'à leur propre perte et leur destruction. Malgré toute cette opposition, et souvent aidée plutôt qu'entrave par celle-ci, la Parole de Dieu grandit et se multiplie. Croire vraiment cela, c'est être sauvé de toute panique dans les jours où les apparences extérieures semblent suggérer que la Parole de Dieu est en danger. Il n'en est rien, mais tous ceux qui s'y opposent, aussi forts et subtils soient-ils, passent et périssent inévitablement dans les mouvements progressifs d'un monde qui est toujours entre les mains de Dieu.

Actes 13:3, 4 (Version Lausanne)

Ils les laissèrent aller. Eux donc étant envoyés par le Saint-Esprit.

Barnabas et Saul ont été envoyés par l'Église d'Antioche, et ils ont été envoyés par le Saint-Esprit. Luc a fait cette déclaration de manière très simple, comme pour révéler l'ordre naturel des choses. C'est une splendide révélation de la véritable méthode d'action dans toute entreprise missionnaire, et toute l'histoire est de la plus haute valeur à cet égard. L'Église existe, et elle est occupée au ministère du Seigneur. Dans de telles conditions, il est possible pour l'Esprit de faire connaître la volonté du Seigneur à l'Église, et pour l'Église de la comprendre. L'Église est alors en mesure d'agir avec ordre et avec une autorité pleine et définitive. Les hommes ainsi choisis et mis à part se mettent au travail avec la conscience qu'ils sont les instruments de l'Église et de l'Esprit. Ils partent donc au nom et avec la pleine autorité du Christ. La suite montrera quelles grandes choses Il est capable d'accomplir lorsque les conditions sont réunies. Cette histoire nous donne à réfléchir et nous amène à nous demander dans quelle mesure nos échecs ne sont pas le résultat de notre éloignement de ces principes fondamentaux. Nous devrions au moins nous rappeler qu'aucune de nos propres habiletés ne pourra jamais remplacer une communion étroite avec le Christ par le Saint-Esprit.

Actes 14:21

Ils retournèrent à Lystre, à Icone et à Antioche...

Cette déclaration est particulièrement intéressante à plusieurs égards. Tout d'abord, elle nous rappelle que Paul était plus qu'un évangéliste. Il était pasteur. Son travail missionnaire consistait d'abord à proclamer l'Évangile et à amener les hommes à prendre une décision, mais il ne s'est jamais arrêté là. Plus que quiconque, il a compris l'importance de l'enseignement ultérieur, afin de confirmer la foi des nouveaux disciples et de les intégrer dans la vie de l'Église. C'est pourquoi il est revenu. Une fois encore, cette histoire particulière révèle son héroïsme, qui résultait de son dévouement total à son travail. Rappelons-nous les faits concernant ses visites dans ces lieux. Paul et Barnabas avaient été chassés des frontières d'Antioche, en Pisidie. Ils avaient été contraints de fuir Iconium. À Lystre, Paul avait été lapidé, traîné hors de la ville et laissé pour mort. Pourtant, ils sont revenus sur leurs pas, vers le lieu des pierres, vers le lieu où l'on avait voulu les lapider, vers le lieu qui les avait chassés. Ce retour vers des lieux périlleux était nécessaire, car dans chacun de ces endroits, ils avaient été conduits en triomphe, en ce qui concernait leur Évangile, malgré leur défaite apparente. À Antioche, ils avaient laissé une communauté de disciples remplis de joie et du Saint-Esprit ; à Iconium, une multitude de Juifs et de Grecs qui avaient cru, et à Lystre également ceux qui étaient disciples. Ainsi, le chemin de la Croix était le chemin du triomphe perpétuel et du travail persévérant.

Actes 15:28

Car il a paru bon au Saint Esprit et à nous.

Nous avons ici un autre exemple de cette conscience remarquable et glorieuse de la coopération entre l'Église et le Saint-Esprit qui caractérisait ces premiers temps. Ce n'est pas seulement le fait en lui-même qui est saisissant, mais le sens aigu que ces disciples en avaient. Ces mots apparaissent au milieu de ce que nous pouvons appeler le document apostolique officiel envoyé aux chrétiens d'origine païenne concernant le problème qui s'était posé au sujet de la circoncision. Les décisions contenues dans ce document ont été prises après de longues discussions, qui, nous pouvons le supposer, ont été animées. Pourtant, ils sont finalement parvenus à ces conclusions, certains d'avoir l'esprit du Saint-Esprit, et ils l'ont dit, naturellement et simplement. Ces mots constituent le véritable sceau d'autorité du document. Il est rare de trouver quelque chose de similaire dans les documents modernes de l'Église. Cela s'explique peut-être par le fait que nous avons une crainte salutaire de tout ce qui s'apparente à un dogmatisme injustifié, mais l'absence de cette note laisse un vide dans nos documents. Si nous ne sommes pas sûrs que ce soit le cas, il serait presque blasphématoire d'utiliser ces mots ; mais cette incertitude devrait nous pousser à examiner notre cœur pour en trouver la cause. Il nous est tout aussi possible de connaître la pensée de l'Esprit qu'à ces hommes. Si nous ne le faisons pas, pourquoi ?

Actes 16:6, 7

Ayant été empêchés par le Saint Esprit... mais l'Esprit de Jésus ne le leur permit pas.

Sans note ni commentaire, Luc a écrit ces mots presque surprenants. Deux hommes, recommandés à la grâce de Dieu par l'Église afin de proclamer la Parole de Dieu, ont été empêchés de le faire par le Saint-Esprit ; et, envoyés par le Saint-Esprit dans le monde entier, ils n'ont pas été autorisés par l'Esprit de Jésus à entrer dans une certaine région. Ils ont donc été contraints de voyager en silence dans des directions autres que celles qu'ils auraient choisies. La suite donne l'explication. Le plan de l'Esprit était qu'ils passent en Macédoine. Ils ont donc été guidés par un obstacle. À en juger par nos propres expériences, nous sommes amenés à conclure que, sur le moment, cette expérience a été déroutante. La leçon à retenir est l'importance de l'obéissance à la direction de l'Esprit lorsque nous ne pouvons pas en comprendre la raison, et même lorsque nous avons l'impression que le chemin tracé nous empêche d'accomplir les choses les plus élevées de notre vocation la plus sacrée. Cette expérience n'est pas rare. À maintes reprises, sur le chemin du véritable service, nous sommes amenés à nous trouver dans de telles situations. Une grande opportunité s'offre à nous, mais nous ne sommes pas autorisés à en profiter. Ou bien nous sommes au milieu d'un travail couronné de succès, et nous sommes appelés à l'abandonner. Nous ne devons jamais hésiter. Cette merveilleuse page de l'histoire apostolique nous enseigne que la perspective de Dieu est plus grande et plus noble que la nôtre. Nous pouvons toujours Lui laisser le soin de régler la question, et nous apprendrons bientôt combien sa voie est sage et Sa volonté forte.

Actes 17:30

Dieu, sans tenir compte des temps d'ignorance, annonce maintenant à tous les hommes, en tous lieux, qu'ils aient à se repentir.

L'appel à la repentance est l'appel constant du christianisme, mais il est toujours fondé sur les faits du christianisme. Le présent de ces mots conduit au « parce qu'il » qui les suit immédiatement. Dieu a placé le monde sous le gouvernement de l'Homme qu'Il a désigné, et la preuve en est donnée au monde par le fait de Sa résurrection. À la lumière de ces faits, les hommes sont appelés à la repentance, c'est-à-dire à changer d'esprit. L'appel à la repentance est un appel à reconsidérer, à penser différemment, à examiner toutes choses à la lumière de ces faits. Dieu a fermé les yeux sur les temps où les hommes ignoraient les vérités révélées par cet acte de résurrection. Mais maintenant, il leur ordonne de conformer leurs conceptions à la lumière qui brille. Dans l'Homme divinement désigné, ressuscité d'entre les morts, les hommes ont une nouvelle révélation de Dieu, de l'homme, du monde, de la vie qui se trouve au-delà du terrestre. La vie ne peut être véritablement vécue ici que si la vérité sur ces choses est connue. Ignorer Dieu, la vraie nature de l'homme, les secrets profonds du monde, les réalités de la vie au-delà, c'est être incapable de vivre selon les vérités des choses telles qu'elles sont. Bien que cette ignorance soit inévitable, Dieu ne tient pas l'homme pour coupable ; il passe outre à cette défaillance. Mais lorsque la lumière est donnée, son commandement aux hommes de se repentir est raisonnable et bienveillant. Marcher dans l'ignorance alors que la lumière brille, c'est pécher.

Actes 18:10

J'ai un peuple nombreux dans cette ville.

Cette parole du Seigneur à Son serviteur lui donna son mandat pour un long séjour dans la ville de Corinthe. C'était sans aucun doute à l'époque la principale ville d'Achaïe. Si Athènes était le centre du savoir, Corinthe était le centre de la politique, de la richesse et de la corruption. Des Romains, des Grecs et des Hébreux y résidaient. Il est probable que Paul était à cette époque principalement attiré par la Macédoine et enclin à y retourner. Il semblerait, d'après ce message même du Seigneur, qu'il craignait quelque peu l'opposition. Ces paroles nous rappellent ce que nous risquons toujours d'oublier, à savoir que tout notre travail est dirigé par Celui qui connaît le cœur de tous les hommes. Corinthe ne semblait pas être un terrain fertile ; elle était livrée à la sensualité, c'est-à-dire au matérialisme. Mais le Seigneur savait tout ce qui se passait dans l'âme des hommes qui y résidaient : l'agitation, le chagrin, les désirs insatisfaits. Il savait qu'il y avait là beaucoup de personnes qui répondraient au message de Son Évangile. Il les voyait, alors qu'eux ne Le voyaient pas encore, et c'est pourquoi Il chargea Son serviteur de rester là-bas et lui promit Sa compagnie et Sa protection. Quel service glorieux que de proclamer au milieu des foules le message qui, une fois entendu et cru, amènera à Lui, par l'expérience et la confession extérieure, ceux que le Seigneur connaît déjà. Quelle que soit la ville où nous travaillons, il est certain que le Seigneur y a beaucoup de gens.

Actes 19:21

Il faut aussi que je voie Rome.

Par ces mots, Paul exprimait non seulement un désir, mais aussi une conviction. Les événements ultérieurs prouvèrent que cela était en accord avec la volonté de son Seigneur ; mais il est probable qu'à l'époque, il n'avait guère conscience du temps qu'il lui faudrait pour atteindre Rome, ni de la difficulté du chemin qui l'y mènerait. Nous verrons cela au fur et à mesure. Peut-être l'intérêt principal de cette conviction de Paul à ce moment-là réside-t-il dans le fait qu'elle révèle une fois de plus comment, dans l'économie du Saint-Esprit, les choses naturelles d'un homme sont saisies et mises au service de l'entreprise du Christ. Comme nous l'avons vu précédemment, Paul était un citoyen romain né libre. Il était très conscient de la puissance de Rome dans toutes les affaires humaines. Il savait comment, depuis la ville aux sept collines, les routes rayonnaient vers toutes les parties du monde. Il connaissait donc l'importance de l'Église chrétienne dans cette grande ville. Elle existait déjà, ayant été fondée presque certainement par les « étrangers venus de Rome » qui se trouvaient à Jérusalem à la Pentecôte. C'est ce sentiment qui l'a poussé à leur écrire sa lettre et qui lui a maintenant donné le désir de voir la ville. Ainsi, le véritable apôtre de Jésus-Christ lève toujours les yeux vers des choses plus grandes que celles de son travail immédiat. Il planifie toujours pour aller de l'avant, plutôt que d'envisager de se retirer.

Actes 20:22

Ne sachant pas ce qui m'y arrivera.

Cette phrase prononcée par Paul révèle l'une des choses qu'il avait apprises à travers des expériences très variées. Il savait qu'il y avait des éléments de son programme qu'il ne connaissait pas. Localement, cette phrase exprimait son incertitude quant à l'accueil qu'il recevrait à Jérusalem. Cependant, sa principale valeur pour nous réside dans le fait qu'elle est utilisée pour montrer que cette ignorance n'interférait pas avec les certitudes de l'avenir. Il avait reçu un ministère du Seigneur Jésus, et la seule chose qui le préoccupait était d'accomplir ce ministère. Ce qui l'attendait, que ce soit des liens, des afflictions ou même la mort, n'avait aucune importance ; l'accomplissement de l'œuvre qui lui avait été confiée était suprême. Il y a donc une touche de splendide insouciance dans les mots « ne sachant pas » ; une insouciance quant aux questions mineures, née d'une attention constante aux questions principales. Ainsi, le « ne sachant pas » de Paul signifiait ne pas se soucier de savoir, ne pas demander à savoir ; en fait, cela signifiait préférer ne pas savoir. Telle est la véritable attitude de tous ceux qui marchent dans la voie qui leur a été assignée, au service du Seigneur. Nous savons à qui nous appartenons et qui nous servons. Nous connaissons la voie de Sa volonté pour nous. Quant au reste, nous pouvons dire « ne pas savoir » ; et c'est là l'ignorance d'un repos parfait.

Actes 21:13

Je suis prêt, non seulement à être lié, mais encore à mourir à Jérusalem pour le nom du Seigneur Jésus.

Paul poursuivait son voyage vers Rome, même s'il ne devait y arriver que plusieurs années plus tard. Son objectif immédiat était Jérusalem, et il ignorait encore ce qui l'y attendait. Il était maintenant arrivé à Césarée, et ses amis tentaient de le dissuader de continuer, car le prophète Agabus avait prédit qu'il serait lié et livré aux païens. Voici la réponse de Paul à ces supplications de ses amis. C'était une nouvelle déclaration de son dévouement à la voie principale du devoir et de son indifférence quant aux expériences qu'il pourrait vivre en suivant cette voie. Suivre Paul ainsi et observer sa constance nous impressionne par la force de cet homme, mais nous impressionne encore plus par la grandeur de l'œuvre à laquelle il était appelé. Pour lui, rien ne pouvait rivaliser en grandeur, en dignité et en ampleur avec la carrière de proclamateur du Nom. Rien d'autre ne comptait. La fatigue, les épreuves, les dangers — tout cela était accessoire. Il s'en moquait complètement. Et n'est-il pas toujours vrai que tout relâchement dans la dévotion est la preuve d'une certaine défaillance dans la conception de la gloire du service ? Tout affaiblissement de notre sens de la plénitude et de la puissance suprêmes du Nom entraînera inévitablement un sentiment croissant de difficultés, qui nous remplira d'une crainte paralysante. Tant que le Nom est pour nous ce qu'il est pour Dieu, le Nom au-dessus de tout nom, le coût de sa proclamation n'est jamais pris en compte.

Actes 22:10

Et le Seigneur me dit: Lève-toi, va à Damas.

Paul se trouvait alors à Jérusalem, au cœur des événements qu'Agabus avait prédits. Il était prisonnier, ce qui le protégeait de l'hostilité de la foule juive. Ayant obtenu des soldats qui l'avaient arrêté, dans le but de le protéger, la permission de parler, il raconta l'histoire de son arrestation par le Seigneur, bien des jours auparavant. À la lumière de tout ce qui lui était arrivé depuis, ces paroles sont particulièrement intéressantes. Nous y trouvons le premier commandement que le Seigneur lui avait donné après qu'il se fut complètement soumis. Lorsqu'il découvrit avec stupéfaction que Jésus était vivant, sans aucune équivoque ni hésitation, il lui accorda son allégeance et demanda : « Que dois-je faire, Seigneur ? » Il reçut alors ses premiers ordres, qui étaient des plus simples. On lui dit d'aller à Damas et d'attendre. C'était la manière d'agir du Seigneur avec son instrument choisi, et c'est ainsi qu'il agit avec tous ceux qu'il commande. Il indique la prochaine étape et nous ordonne d'attendre de nouveaux ordres. Alors qu'il lui avait donné une vision plus large de son ministère à venir, dans ses grandes lignes, la méthode particulière utilisée tout au long de ces années consistait à avancer pas à pas. Quelle méthode gracieuse et bienveillante ! Si nous pouvions connaître à l'avance toutes les expériences détaillées que nous allons vivre, oserions-nous les affronter ? Cependant, nous n'avons pas besoin de spéculer là-dessus, mais nous pouvons nous réjouir qu'Il nous guide une étape à la fois.

Actes 23:11

La nuit suivante, le Seigneur apparut à Paul.

Les mots « la nuit suivante » sont très évocateurs. Paul venait de vivre deux journées éprouvantes. L'animosité de ses adversaires était telle qu'ils n'auraient reculé devant rien s'ils en avaient eu la possibilité. Le tribun craignait qu'ils ne le maltraitent, et il l'avait donc sauvé de force et mis en sécurité dans la forteresse. La « nuit suivante » après de telles journées allait inévitablement être un moment de réaction. Audacieux, courageux, intrépide pendant la journée, la nuit de solitude voit les forces s'épuiser, et l'ennemi ne tarde jamais à profiter de cette situation. Oh, les craintes, les interrogations et les hésitations de la nuit ! C'est alors que nous avons besoin d'aide. Et c'est alors que « le Seigneur se tint à ses côtés ». Malgré tout le stress et la tension de ces jours terribles, Paul avait maintenu dans ses paroles et son comportement l'honneur du Nom, et maintenant, Celui qui portait ce Nom venait à lui de manière manifeste, définitive et personnelle. Les paroles qu'Il adressa à Son serviteur étaient très belles. Paul avait depuis longtemps déclaré sa conviction qu'il devait se rendre à Rome. Peut-être que le découragement qui le menaçait cette nuit-là venait du fait qu'il ne le ferait peut-être jamais. C'est ce que semble indiquer le message que le Seigneur lui a adressé, à savoir qu'il devait certainement témoigner à Rome également. La valeur de tout cela est évidente. La loyauté envers le Nom conduit souvent les témoins à des jours de tension et donc à des nuits d'appréhension. Mais Il vient toujours, et même s'Il ne se manifeste pas, Il est toujours présent.

Actes 24:25

Paul discourait sur la justice, sur la tempérance, et sur le jugement à venir.

Félix fit venir Paul et « il l'entendit sur la foi en Christ » : voici ce qu'il entendit, et il « fut terrifié ». La foi en Jésus-Christ est infiniment plus qu'une douce histoire d'amour. C'est toujours une histoire d'amour, mais l'amour qui s'y trouve est l'amour de Dieu, et celui-ci coupe comme une épée, brûle comme un feu, fouille comme un acide, dans le cas de certains. Paul était un véritable docteur en théologie. Non seulement il connaissait la foi, mais il savait aussi comment la prêcher afin de répondre au besoin auquel il était appelé à faire face. Son diagnostic et son pronostic étaient exacts. Autrement dit, il connaissait la nature de la maladie spirituelle de Félix, ainsi que l'évolution que cette maladie allait suivre. C'est pourquoi il a traité l'âme de cet homme de la manière appropriée. Cet homme était immoral : c'est pourquoi il lui a parlé de justice. Il était influencé par ses passions : c'est pourquoi il lui a parlé de maîtrise de soi. Il était rebelle à l'autorité : c'est pourquoi il lui a parlé du tribunal devant lequel il devrait finalement rendre des comptes. Mais tout cela selon les normes de la foi en Jésus-Christ. Grâce à cette foi, Félix pourrait trouver la force de la justice, la force de la maîtrise de soi, et ainsi être prêt à se présenter sans condamnation devant le tribunal du jugement dernier. C'est certes une foi terrifiante, car elle réprimande le péché, mais la terreur qu'elle éveille est l'inspiration d'une nouvelle vie. L'issue dépend de la réponse de l'âme.

Actes 25:11

J'en appelle à César.

En faisant cet appel, Paul agissait en tant que citoyen de la cité de Dieu et, dans l'intérêt de cette citoyenneté, il faisait usage de sa citoyenneté terrestre. Les procédures de la justice terrestre étaient menacées par la proposition de Festus de le livrer aux Juifs en l'envoyant à Jérusalem pour y être jugé. Face à ce danger, Paul a agi en faisant appel, comme il en avait le droit, directement à César. Ce faisant, il agissait conformément à sa philosophie du gouvernement humain, telle qu'il l'avait exposée dans sa lettre aux Romains. Il croyait que les pouvoirs étaient ordonnés par Dieu pour être une terreur pour les méchants. Si, dans le cas présent, il s'avérait que même le jugement de César n'était pas conforme à cette norme, la condamnation finale incomberait à César. En attendant, il fit usage du droit qui lui appartenait, fondant son appel sur le droit conféré à César par Dieu. C'est une illustration précieuse de ce que signifie la citoyenneté terrestre pour ceux qui sont citoyens de la Cité de Dieu. Nous avons tout à fait le droit de faire usage de l'administration de la justice qui est conférée aux gouvernements terrestres par la volonté de Dieu. Ce faisant, nous donnons à ces gouvernements l'occasion d'exercer leurs fonctions de manière authentique, et ainsi la dignité de notre citoyenneté dans la Cité de Dieu est mise en évidence. Finalement, César fut jugé sur la base de ce qu'il fit à l'homme qui fit appel à lui.

Actes 26:29

À l'exception de ces liens!

Dans cette petite phrase, nous avons une révélation de la victoire centrale de la grâce chez Paul. Il s'était entretenu avec Agrippa et, sans aucun doute, s'était efforcé de le gagner à la cause de son Maître. Lorsque le libertin lui avait lancé avec mépris : « Avec si peu de persuasion, tu voudrais me faire devenir chrétien », Paul avait déclaré que son désir le plus ardent pour Agrippa et tous ceux qui l'écoutaient était qu'ils soient comme lui, à l'exception de ses chaînes. Il leur donnerait sa liberté, mais pas ses chaînes ; sa joie, mais pas sa douleur. Comparez cela à l'homme tel qu'il était lorsque nous l'avons rencontré pour la première fois. Il « respirait alors la menace et le massacre », et toute sa férocité était alors le résultat de son dévouement sincère à ce qu'il croyait être la vérité. Devant Agrippa, il était tout aussi sincère, intense et dévoué, mais il était un homme nouveau en Jésus-Christ, et son souhait pour ceux qui s'opposaient à lui n'était donc pas qu'ils soient emprisonnés, mais qu'ils soient libres ; non pas qu'ils soient mis à mort, mais qu'ils trouvent la vie. C'est toujours le résultat de la communion avec le Christ. C'est le mystère de la Croix, la profonde compassion qui ne perd jamais de vue la suprématie de la sainteté, mais qui prendra ses responsabilités et supportera la souffrance, afin que la sainteté puisse se réaliser chez les autres, et chez les plus indignes.

Actes 27:25

Je crois Dieu. (Version Darby)

Il s'agissait là d'une affirmation de foi adressée à des hommes païens soumis à une épreuve difficile et grave. Le récit de Luc sur la tempête et le naufrage est l'un des plus vivants de la littérature, et pour nous, il est centré sur Paul et son courage tranquille tout au long de l'épisode. En ce qui le concernait, il savait qu'il était impossible qu'il périsse, car le Seigneur ne s'était-il pas tenu à ses côtés pendant la nuit, plus de deux ans auparavant, et ne lui avait-il pas assuré qu'il témoignerait à Rome ? Tout au long du voyage, il réconforta et fortifia ceux qui naviguaient avec lui. Lorsque la situation fut à son comble, un ange vint à lui et lui dit qu'il comparaîtrait devant César et qu'aucun de ceux qui naviguaient avec lui ne périrait. C'est alors qu'il fit sa déclaration. L'effet de cette déclaration sur les autorités se vit dans la manière dont elles suivirent ses instructions par la suite. La valeur d'une confession de confiance claire est très grande. Il arrive souvent que des hommes qui ne professent pas croire en Dieu croient en un homme qui croit en Lui et soient prêts à Le suivre. Quelle influence nous perdons par notre lenteur à confesser la foi qui est en nous ! L'homme qui déclare avec certitude sa croyance en Dieu, malgré toutes les circonstances contraires, incite les autres à mettre Dieu à l'épreuve et remporte ainsi des victoires, car Dieu ne faillit jamais.

Actes 28:14

C'est ainsi que nous allâmes à Rome.

Le « ainsi» de cette déclaration fait référence à bien plus que l'histoire du voyage. Il remonte au moins à l'occasion où, à Éphèse, Paul avait déclaré : « Je dois aussi voir Rome. » Depuis lors, trois années s'étaient probablement écoulées, et quelles expériences extraordinaires de liens et d'afflictions il avait traversées ! Il arriva enfin dans la ville impériale en tant que prisonnier, et Luc écrivit : « Nous sommes donc arrivés. » La conviction qu'il arriverait avait été remise en question à maintes reprises par les circonstances, et une fois, peut-être lorsqu'il fut enfermé dans le château de Jérusalem, cette conviction avait été ébranlée. Mais le Seigneur l'avait soutenu et rassuré, et à partir de ce moment-là, il n'y eut plus le moindre signe de doute. Ainsi, le mot « ainsi » signifie plus que la simple référence aux circonstances difficiles et au long retard. Il fait également et principalement référence à la puissance du Seigneur, contre laquelle l'hostilité de Jérusalem, les caprices des gouverneurs et la colère des éléments étaient tous impuissants. Et il en est toujours ainsi. Un homme qui marche sur un chemin tracé par Dieu est en parfaite sécurité. Si la volonté de Dieu est que nous atteignions un certain endroit et que nous accomplissions une certaine tâche pour lui, rien ne peut nous empêcher d'y arriver, rien ne peut nous empêcher d'accomplir cette tâche, sauf la désobéissance. Le chemin que nous emprunterons et les circonstances de notre arrivée ne seront peut-être pas ceux que nous avions prévus, mais nous arriverons, et le dessein de Dieu sera accompli.